

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 76

NOVEMBRE 2019

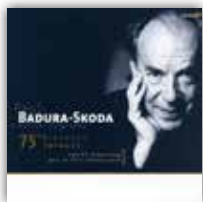
ClicMag

A black and white portrait of Paul Badura-Skoda, a young man with dark, wavy hair, looking slightly to the right. He is wearing a light-colored shirt and a patterned tie. The portrait is the background for the magazine cover.

PAUL BADURA-SKODA

1927-2019 / Dernier hommage

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



Badura-Skoda : 75th birthday tribute
Paul Badura-Skoda

GEN03016 - 8 CD Genuin



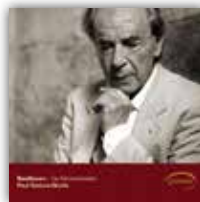
**L. van Beethoven : Sonates
n° 29-32, op. 106, 109-111**
Paul Badura-Skoda

GEN14331 - 2 CD Genuin



**L. van Beethoven : Les 5 Concertos
pour piano**
Paul Badura-Skoda
Vienna State Opera Orchestra; H. Scherche

GEN87102 - 3 CD Genuin



**L. van Beethoven : Les sonates
pour piano**
Paul Badura-Skoda

GRAM98743 - 10 CD Gramola



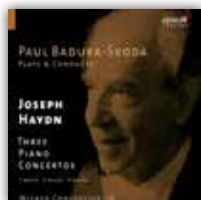
**J. Brahms : Concerto
pour piano n° 1**
Paul Badura-Skoda
Felix Korobov

GEN89155 - 1 CD Genuin



**Bach, Brahms, Bartók :
The Sydney Recital (1982)**
Paul Badura-Skoda

GEN86056 - 1 CD Genuin



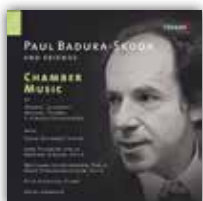
**J. Haydn : Concertos,
HOB. XVIII n° 3, 4 & 11**
Wiener Concertverein
Paul Badura-Skoda

GEN89145 - 1 CD Genuin



**F. Liszt : Sonates pour piano, S 178
(versions 1965 et 1971)**
Paul Badura-Skoda

GRAM99147 - 1 CD Gramola



**Mozart, Schubert, Brahms... :
Musique de chambre**
Paul Badura-Skoda
David Oistrakh; Kúchí Quartett

GEN11200 - 4 CD Genuin



**Mozart, Schubert, Beethoven :
Sonates pour violon et piano**
David Oistrakh
Paul Badura-Skoda

GEN85050 - 2 CD Genuin



Mozart : Sonates pour violon
Paul Badura-Skoda
Thomas Irrnberger

GRAM98852 - 1 CD Gramola



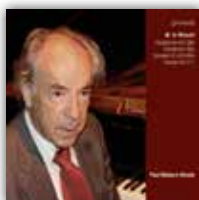
**Mozart : Sonate pour 2 pianos,
K 448**
Paul Badura-Skoda
Jörg Demus

GRAM98900 - 1 CD Gramola



**Mozart : Fantaisies, Sonates et
Adagio pour piano**
Paul Badura-Skoda

GRAM98990 - 1 CD Gramola



**Mozart : Variations, KV 265 ; Rondo,
KV 485, Sonate, KV 533/494 ;
Rondo, KV 511**
Paul Badura-Skoda

GRAM98991 - 1 CD Gramola



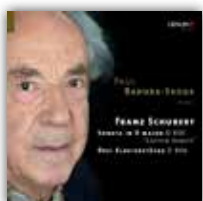
**Mozart : Concertos pour piano et
orchestre n° 9 et 21**
Paul Badura-Skoda
OS de Cannes; Wolfgang Dörner

GRAM99067 - 1 CD Gramola



**F. Schubert : Sonate D 960
Trois pièces pour piano**
Paul Badura-Skoda

GEN12251 - 2 CD Genuin



**F. Schubert : Sonate pour piano, D
850; Pièces pour piano, D 946**
Paul Badura-Skoda

GEN16425 - 1 CD Genuin



**F. Schubert : Moments Musicaux
& Impromptus**
Paul Badura-Skoda

GEN86055 - 2 CD Genuin



**F. Schubert : Sonates, D 664,
625, 958**
Paul Badura-Skoda

GEN86057 - 1 CD Genuin



F. Schubert : Sonates, D 784, 959
Paul Badura-Skoda

GEN88125 - 1 CD Genuin



**F. Schubert : Fantaisie Wanderer;
Sonate D 840; Relique**
Paul Badura-Skoda

GRAM99031 - 1 CD Gramola



**Schubert, Schullhof, Strauss II :
Danses Viennoises**
Paul Badura-Skoda

GRAM99104 - 1 CD Gramola



**F. Schubert : Musique pour piano
à 4 mains**
Paul Badura-Skoda
Jörg Demus

GRAM99175 - 2 CD Gramola



**Tchaikovski, Rimski-Korsakov,
Liszt : Œuvres pour piano**
Paul Badura-Skoda
Sir Adrian Boult; Artur Rodzinski

GRAM99130 - 1 CD Gramola

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Trios pour piano n° 1 et 2

Paul Badura-Skoda; Wolfgang Schneiderhan; Boris Pergamenschikow

GRAM99176 • 1 CD Gramola

Paul Badura-Skoda avait gravé pour Westminster, avec Jean Fournier et Antonio Janigro, les deux Trios de Schubert les enlevant comme des danses, sveltes, élégants, un peu minces de son, quel bonheur de l'y voir revenir au début des années 1980s, avec deux amis devenus ses inséparables, Wolfgang Schneiderhan et Boris Pergamenschikow. Cela danse toujours autant, mais sonne infiniment plus viennois, une lumière s'immisce partout qui dore le giocoso des accents, et met une touche nostalgique aux andantes sans les appesantir un instant. Le ton de grande symphonie dont ils parent le Trio en si majeur enregistré pour la Radio de Vienne du 9 au 12 décembre 1984 est assez inédit, et leur jeu est d'une perfection certaine, il y a pourtant plus de naturel, et aussi quelque chose d'infiniment plus mozartien dans le grand style concertato qu'ils mettent au Trio en mi bémol majeur capté en concert le 5 août 1981, la touche générale en est plus inquiète, les couleurs plus diffuses, une certaine nostalgie s'y invite sans que jamais le mouvement ne cède. Cette façon de faire la plus évidente, la plus naturelle des musiques de chambre était alors la signature de Paul Badura-Skoda qui avait renoncé au dogmatisme de ses années de jeunesse, jouait comme il jouera jusqu'au bout, pour le simple plaisir de faire de la musique. Maintenant qu'il nous a quitté, il est grand temps de célébrer tous ses disques ultimes où Gramola et Genuin auront capturé dans des prises de son parfaites l'essence de son art. Mais pour l'heure, admirez ces deux Trios envoutant de poésie. (Jean-Charles Hoffelé)



Samuel Andreyev (1981-)

Vérifications, pour piccolo, musette, clarinette piccolo en la bémol, Casio SK-1, percussion et violoncelle; Stopping, pour 2 vibraphones; Cinq pièces, pour flûte et percussion; Passages, pour clarinette seul; Music with no Edges, pour clarinette, percussion, alto, violoncelle et contrebasse; Strasbourg Quartet, pour flûte, clarinette, percussion et violoncelle

HANATSUMIroir; Olivier Maurel, percussions, direction; Ayako Okubo, flûtes, direction

0015025KAI • 1 CD Kairos

La notion d'"inframince" de Marcel Duchamps - cet imperceptible pourtant perçu, la chaleur du siège (qui vient d'être quitté) ... - suggère un son entre les sons, un événement initial où "le changement le plus minimal crée un moment ingénieux". L'écriture de Samuel Andreyev, Ontarien au nom de cosmonaute qui étudie à Toronto et à Paris avant d'enseigner l'analyse musicale et la composition, en France et ailleurs, privilégie cet état instable où chaque note fait trébucher notre compréhension sonore, pointe son nez à la lisière de notre perception, semble à portée d'index, nourrit notre illusion, mais se dérobe, à un doigt de la préhension, en une pirouette gracieuse. Andreyev accentue encore le sentiment de précarité musicale par son exploration de sources sonores inhabituelles : un Casio SK-1 (jouet bon marché produit en masse dans les années 80) dans Vérifications, des boîtes de conserves, des verres... qui enrichissent et différencient les percussions. S'infiltrer dans Music With No Edges, c'est "...écouter un embouteillage depuis une grande distance, tout en étant capable de distinguer chaque élément individuel". (Bernard Vincken)



George Crumb (1929-)

3 Early Songs; Vox Balaenae for 3 Masked Players; Celestial Mechanics Cosmic dances for Amplified Piano, Four Hands

Malgorzata Zarebinska, piano; Katarzyna Oles-Bla-cha, soprano; Jan Krzewowicz, flûte; Marcin Misiak, violoncelle; Piotr Grodecki, piano

DUX1510 • 1 CD DUX

Cette publication polonaise vient, non sans audace ni talent, illustrer quelques aspects de la musique de George Crumb, musicien américain contemporain au discours musical plutôt concis voire austère, partiellement inscrite dans la postérité de Webern.

Ce qui n'apparaît cependant pas encore dans le premier de ces jalons consistant en un groupe de trois mélodies d'inspiration postimpressionniste (1947), sur un poème de Robert Southey et deux de Sara Teasdale. Un saut dans le temps jusqu'à la décennie 70 est nécessaire pour les deux compositions suivantes. La première, Vox Balaenae, inspirée du chant des baleines, se propose d'évoquer, à l'aide d'instruments au son électriquement transformé, les ères géologiques depuis l'Archéozoïque jusqu'au Cénozoïque ; ces variations sont encadrées par des pièces méditatives et créatrices d'atmosphère, du tout début à la fin des temps. Après cette exploration d'ordre temporel, le panorama nous emmène dans les étoiles, plus exactement dans quatre constellations, pour cette danse pour piano amplifiée à quatre mains. Le propos se fait alors sans doute plus âpre et laconique par rapport aux haïkus sonores qui ont précédé et qui ne sont finalement pas dénués d'une certaine poésie, faisant parfois penser à Schmittke. (Alain Monnier)



D. Gabrielli / I. Fedele (1953-)

D. Gabrielli : Sept Ricercari pour violoncelle seul (arr. pour alto) / I. Fedele : Ritrovati

Christophe Desjardins, alto

WIN910256-2 • 1 CD Winter & Winter

Lors d'un voyage en Sicile, Christophe Desjardins a découvert les Ricercari de Domenico Gabrielli, les plus anciennes pièces pour violoncelle seul. Fasciné par leur liberté et leur inventivité, il a commencé à les transcrire pour alto et à les interpréter. Puis il a demandé à Ivan Fedele de composer quelque chose en écho à ces pièces baroques. Celui-ci en a choisi cinq, s'est nourri d'elles et a imaginé un parcours continu entre les "Ricercari" de Gabrielli et ses propres "Ritrovati" (les deux noms venant de "rechercher" et "retrouver" en italien). Ce très beau voyage musical, dans lequel une expression contemporaine pleine de finesse alterne avec une polyphonie ancienne aux allures improvisantes, est aussi un voyage intérieur très touchant : l'alto, cet hybride longtemps mal aimé et négligé parce que ni lumineux comme le violon ni enraciné comme le violoncelle, a en effet, tout comme l'alternance musicale de l'ancien et du moderne, l'ambiguïté troublante de nos états d'âme. Un vrai moment d'intériorité dépouillée, subtile et émouvante. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Giya Kancheli (1935-)

Letter to... : Tengiz Mirzashvili; Georgi Danelia; Georgi Kalatozishvili; Sulkhan Nasidze; Mikheil Kilosanidze; Eldar Shengelaia; Gogi Aleksidze; Koka Ignatov; Guram Meliva; Nodar Gabunia; Givi Ordjonikidze; Gogi Kacharava...

Andrea Cortesi, violon; Georgian Strings

BRIL95693 • 1 CD Brilliant Classics

Giya Kancheli a beaucoup composé pour le théâtre et le cinéma. Désirant redonner vie à certaines pages oubliées de ce matériel musical, il a conçu d'abord un ensemble de 33 miniatures pour piano, puis, peu d'années après, un cycle de 18 miniatures pour violon et piano enregistré par Andrea Cortesi et Marco Venturi pour Brilliant Classics (BRIL95267). Enfin, Cortesi lui ayant demandé une œuvre pour violon et cordes, Kancheli décida de retravailler la même matière première et composa un cycle de 25 lettres musicales adressées à des amis et collègues ayant joué un rôle dans sa vie. Chaque lettre s'adresse donc à un destinataire précis et s'appuie sur un ou plusieurs thèmes composés pour une pièce ou un film que le livret précise. Méditative, intime, faisant souvent résonner le silence, la musique touche facilement l'oreille et s'écoute avec plaisir. L'interprétation de Cortesi et des Cordes Géorgiennes, captée à Tbilissi en 2018, est pleine de délicatesse. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Horatiu Radulescu (1942-)

Christe eleison, pour orgue, op. 69; You-tree kalotrope III pour orgue; Amen, pour orgue, op. 88; Intimate Rituals III, pour instrument à cordes et "sound icons", op. 63; Immersed in the Wonder II, pour trombone et violoncelle, op. 96

Christoph Maria Moosman, orgue; Catherine Marie Tunnell, violoncelle

MODE313 • 1 CD Mode

Né à Bucarest, émigré en France dès 1969, Horatiu Radulescu, pense la composition comme "un art quasi sacré, presque mystique, qui relève à la fois de la modernité et de l'héritage". Même s'il déteste les étiquettes, il est vu comme un précurseur du mouvement spectral, autant en raison de l'héritage des musiques populaire roumaine et byzantine qui imprègnent son écriture, que de l'exploration scientifique des composantes harmoniques du son. C'est de la rencontre avec les orgues de la Cathédrale Speyer (Allemagne)

que naît cette tentative, paradoxale, de concilier gamme tempérée et traitement spectral du son : les trois pièces pour orgue de ce disque en découlent - Christe Eleison utilise certains accords comme "signatures spectrales", tandis que You-Tree Kalotrope III repose sur un "tempérament mixte", où seuls certains sons de l'instrument sont dans l'intonation juste. Intimate Rituals III fait partie d'une série de 11 œuvres pour différents instruments (ici le violoncelle), toutes basées sur la même bande préenregistrée et qui font intervenir le "sound icon", grand piano posé sur sa tranche et dépouillé de son couvercle, transformé par Radulescu en une sorte de harpe accordée spectralement et jouée via un archet en V ou autres objets plus singuliers encore. (Bernard Vincken)



James Tenney (1934-2006)

Changes, 64 Etudes pour 6 Harpes

Alison Bjorkedal, harpe; Ellie Choate, harpe; Elizabeth Huston, harpe; Catherine Litaizer, harpe; Amy Shulman, harpe; Ruriko Terada, harpe; Nicholas Deyoe, direction

NW80810 • 2 CD New World Records

Compositeur aussi bien qu'interprète ou théoricien, James Tenney est un pionnier de l'informatique musicale, œuvrant, au début de sa carrière, chez Bell Telephone Laboratories, à la synthèse numérique des sons et à la composition assistée par ordinateur. Il s'intéresse aux caractéristiques du son et à leur perception, à la psychoacoustique et aux processus cognitifs liés à l'acte musical, ainsi qu'à l'intonation expérimentale, élaborant une nouvelle théorie de l'harmonie. Cet "harmonic space" est une des idées musicales et théoriques importantes, avec celle empruntée à la psychologie de la Gestalt ou l'exploration systématique des combinaisons de profils paramétriques, qu'il met en pratique dans Changes, 64 Studies For 6 Harps. Cette œuvre marque son retour à la composition assistée par ordinateur, selon un processus algorithmique formel, technique et mathématique, où les six instruments sont accordés de façon à constituer, ensemble, une sorte de méga-harpe de 72 tons par octave. Chaque étude se déroule selon une trajectoire unique, qui peut prendre différentes formes ; chaque étude comprend une ou deux "voix" et est monophonique (une seule ligne mélodique) ou polyphonique (à la rythmique plus complexe). L'ensemble reflète une musique dense au design élégant. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988
Stepan Simonian, piano

AV18553145 • 1 CD AVI Music

Dès le thème la modestie du ton surprend. On sait que celui là ne jouera pas à l'interprète. La rectitude de la première Variation, son ton enlevé, ses piqués, le délié athlétique de l'ensemble surprend. Même jeu en noir et blanc et sur des pointes dans la deuxième Variation. Je ne vais pas vous dérouler tout le cycle, à chaque fois Stepan Simonian sculpte tout en déliés, mais avec un ciseau d'une telle précision que l'on ne peut qu'en être bluffé. Alors certes les charmes, les inventions, le plaisir lui-même, resteront à la porte de cette lecture prestée, pressée presque, qui ne voit que l'urgence des notes, la rectitude du texte, l'immédiateté, si bien que ce sens du court, ces vertus du bref font se demander pourquoi un grand piano ? Car enfin avec tant de muscle sec, un clavecin aurait joué le jeu, d'autant que lorsque les timbres du piano d'aujourd'hui auraient pu arquer les canons, en faire chanter les polyphonies, c'est la nudité totale des échos qui s'impose sans un paysage pour venir y mettre ses atmosphères. Le texte rien que le texte, sans aucun dessèchement, mais avec cette lumière qui dans l'Ouverture proclame que cette proposition est un geste architectural. Extrême, radical, et quasi objectif au point d'en être dérangeant, cette lecture (ce qu'elle veut être d'abord) sera aussi irritante qu'exaltante. Essayez un peu d'y danser. Demain, il faudrait que Stepan Simonian se mesure aux Partitas, la 6e semble écrite pour lui. (Jean-Charles Hoffel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio à cordes en mi bémol majeur, op. 3; Sérénade en ré majeur, op. 8

Trio Italiano d'Archi

BRIL95819 • 1 CD Brilliant Classics

Eh bien, chantez maintenant ! Mais à l'heure où notre bise de reconnaissance fut venue, l'injonction nous a paru inutile tant le lyrisme impeccablement concerté de ces interprètes constitue leur point fort. Après quoi, certes, deux ou trois pincées parfois d'alcrité n'auraient peut-être pas été vraiment de refus, pour des compositions de jeunesse face auxquelles l'homme mélomane averti et complet ne se prendra pas davantage la tête que ne le ferait son chien de sa queue (d'autant qu'il a la voix de son maître). Cela dit, ce premier trio à cordes, Beethoven eut soin de le remanier quatre ans plus tard pour mieux le dédier à une belle comtesse, adorable par force à quiconque avait des yeux (comme aurait dit Malherbe). Et justement, même esprit en quelque sorte d'apprentissage (et pas trop sorcier, l'apprenti) pour cette sérénade (en réalité, c'est son second trio à cordes, composé en même temps que la quatrième sonate pour piano) qui, tout en se ressentant de la fêrile haydnienne, n'est pas ici ou là sans préfigurer l'émotion schubertienne. Encadrée par une sorte de marche thématique, elle déploie notamment un joli adagio ainsi qu'un menuet et trio à l'éloquence agile, sans oublier une vraie de vraie polonaise à la Wilhelm Friedemann Bach. S'ensuivent aussi des variations qui font le plus sentir l'enseignement de Haydn. Dans cette écoute si parfaite, on finit par se retrouver la conscience qui dodeline, tandis que le soleil pou-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Ich habe genug, BWV 82; Der Friede sei mit dir, BWV 158; Ich will den Kreuzstab gerne tragen, BWV 56

David Greco, basse; Luthers Bach Ensemble; Tymen Jan Bronda

BRIL95942 • 1 CD Brilliant Classics

Difficile de s'imposer dans le registre hyper-concurrentiel des cantates pour basse de Bach reprises également dans plusieurs de ses passions. L'option prise par le baryton australien David Greco et ses amis du Luthers Bach Ensemble est d'ailleurs courageuse : or-

chestre léger, chœur semi-professionnel et dépouillement visant à l'essentiel. Une démarche parfaitement respectable mais qui se heurte à quelques limites. Celle, avant tout, de la soliste hautboïste australienne Amy Power, dont l'interprétation manque de légèreté et, parfois légèrement de justesse, entache la BWV 82 dont nous avons les versions des spécialistes baroques bien en tête malheureusement. Limite aussi de l'ensemble instrumental dont l'interprétation, honnête, manque de dramaturgie et de poigne. Limite encore du violon solo Joanna Huszcza dont l'archet ne vient pas toujours à bout avec naturel et aisance de la partition BWV 158. Très légère limite, encore, pour le baryton David Greco qui peine à descendre aussi bas qu'exigé dans l'aria final de la BWV 82. On appréciera cependant l'élégance globale de l'interprétation de cet artiste qui permet à cet enregistrement de figurer comme un second choix, loin derrière Kooy/Herreweghe toutefois. (Thierry Jacques Collet)

droie à quelque trou. Que crains-tu de la guêpe ivre de son vol fou, que ne t'endormes-tu le coude sur la table ? (Gilles-Daniel Percet)



Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonies n° 1-4

Musikkollegium Winterthur; Thomas Zehetmair, direction

CLA1916/17 • 2 CD Claves

Troquant l'archet pour la baguette Thomas Zehetmair n'entendait pas le faire en vain, il ne serait pas un de ces pénultièmes instrumentistes devenus chef d'orchestre, il avait son mot à

dire ce qu'il fit dès deux albums Sibelius assez remarquables avec le Northern Sinfonia. L'expérience devait aller plus loin avec Musikkollegium de Winterthur, une Troisième Symphonie de Bruckner, chroniquée ici même, partagea la critique, nul doute que son nouvel album dévolu au Symphonies de Brahms produira les mêmes effets, et même pour moi d'ailleurs. Est-on prisonnier à ce point du grand orchestre, des vastes legatos, de l'automne enivrant des couleurs et des structures puissantes auxquels tant de chefs nous ont accoutumés ici au point qu'on ne saurait s'en déprendre même pour une expérience ? Le geste très calculé, volontiers fragmentaire, les phrasés réarticulés sans grâce (et pour produire une dramaturgie tout autre, voir même la faire saillir là où on n'aurait jamais cru qu'elle fut possible), le non legato et le quasi non vibrato nous change drastiquement les paysages et pas toujours en bien. Paradoxe, l'œuvre qui devrait le plus trouver son miel dans ces audaces, le manifeste démiurgique de la Première Symphonie, en souffre, morcelée, étalée, quasi égarée. Au contraire les architectures de la Quatrième résonnent, le vaisseau s'anime, le discours se tend, véritable réussite d'un cycle trop expérimental : si la Troisième Symphonie survit, et parfois étonne, la pastorale de la Deuxième, déliée, maniérée, pleine de repentirs au point que plus une ligne ne s'y voit, est à peu près impossible. Reste que j'écoute et que je m'interroge devant cet atelier ouvert à tous les vents, en pensant que cet attelage singulier était autrement à son œuvre chez Bruckner. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

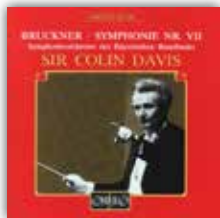
Transcriptions pour deux pianos de Max Reger. Concerto Brandebourgeois n° 1 en fa majeur; Concerto Brandebourgeois n° 2 en fa majeur; Concerto Brandebourgeois n° 3 en sol majeur; Concerto Brandebourgeois n° 4 en sol majeur; Concerto Brandebourgeois n° 5 en ré majeur; Concerto Brandebourgeois n° 6 en si bémol majeur; Passacaille en do mineur, BWV 582; Toccata et fugue en ré mineur, BWV 565; Prélude et Fugue en mi bémol majeur, BWV 552

Duo Takahashi-Lehmann [Norie Takahashi, piano; Björn Lehmann, piano]

AUD23445 • 2 CD Audite

Pour Reger organiste ou compositeur, J.S. Bach était plus qu'un modèle : "l'alpha et l'oméga de toute musique". Il le traduisit en utilisant de nombreux thèmes pour ses propres compositions, mais également en transcrivant pièces d'orgue et œuvres orchestrales pour piano solo ou à 4 mains. Ses réalisations des "Brandebourgeois" et des suites d'orchestre BWV 1066-1069, qui connurent un gros succès éditorial malgré leur très grande difficulté, sont rarement jouées et enregistrées. Il faut dire qu'elles sont pianistiquement malcommodes, le "primo" devant faire face à une invraisemblable avalanche de notes alors que le "secondo" est souvent cantonné à une basse assez vide. Mais le résultat a un pouvoir d'évocation "bluffant" (surtout si on le compare à la

tentative d'Eleanor Bindman pour rééquilibrer les 2 parties dans ses "Brandenburg duets") : on croit volontiers Reger lui-même écrivant à son éditeur qu'on "ne peut rien retirer de plus" aux originaux. En complément, les transcriptions de la Passacaille BWV 582 (les huit mesures de l'ostinato initial, gouffre béant !) et de BWV 552 montrent tout le talent de Reger pour recréer l'impression de l'orgue au piano. L'inévitable BWV 565, transcrite plus tôt, laisse un sentiment mitigé : très préoccupée de virtuosité, elle n'atteint pas le même niveau. Takahashi et Lehmann réussissent une prestation très fouillée et surtout plus dansante, moins martelée que Speidel et Trenkner, seule alternative intégrale disponible sauf à réussir à dénicher les 33 tours du duo Berkofsky-Hagan. Bref voici une absolue rareté, à connaître mais à savourer à doses homéopathiques pour éviter la lassitude. (Olivier Eterradosi)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeur, WAB 107

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks;
Sir Colin Davis, direction

C208891 • 1 CD Orfeo

À sa sortie, ce concert de 1987 avait surpris la critique car sir Colin avait interverti les mouvements centraux de la symphonie, jouant le scherzo avant l'adagio. Aujourd'hui il vaut mieux oublier cette incongruité et programmer le lecteur pour entendre l'œuvre telle que Bruckner l'a écrite et découvrir ainsi l'un des rares témoignages dans ce répertoire du chef anglais qui fut le titulaire de l'orchestre de la radio bavaroise de 1983 à 1992, succédant ainsi à Rafael Kubelik. À côté d'une version mémorable de la troisième messe glorieuse pour la prestation du chœur, cette septième symphonie vaut par la qualité superlative des cordes bavaïsoises particulièrement exposées dans cette partition. L'architecture se déploie avec une paisible majesté et culmine dans une coda finale remarquable par sa grandeur. C'est certes une interprétation un peu à la marge dans la discographie mais elle demeure un témoignage précieux sur un grand chef dont les rares autres gravures de symphonies de Bruckner ont été réalisées avec l'orchestre symphonique de Londres. Un disque émouvant à garder précieusement. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Béla Bartók (1881-1945)

Concerto pour violon n° 2; Rhapsodies pour violon et orchestre n° 1 & 2

Baiba Skride, violon; WDR Sinfonieorchester Köln;
Eivind Aadland, direction

C950191 • 1 CD Orfeo

Je me demandais bien après son bel album Szymanowski si un jour prochain Baiba Skride viendrait au Deuxième Concerto de Bartók, l'y voici. Son archet rhapsode, la fantaisie de

ses accents, ses timbres savoureux s'engagent en un vaste cantabile dans la grande pastorale sombre de l'Allegro ma non troppo, chantant dans l'ombre, avec raffinement, distillant cette nostalgie d'automne dont l'orchestre magique réglé au cordeau par Eivind Aadland avive encore les paysages dorés. Pas d'aspérité, mais un chant élégiaque que ce violon souple et élégant dispense sans aucune tension, préférant les sortilèges. Si la violoniste se surpasse, le chef n'est pas pour peu dans cette gloire, direction fluide, qui creuse le mystère avec élégance et fait entendre la grammaire subtile que Bartók aura mis à cette œuvre majeure, trop longtemps regardée uniquement comme un sommet de l'expressionnisme musical de la première moitié du XXe Siècle : il fait surtout entendre la dispersion des timbres, le foisonnement morcelé de l'écriture, une certaine grammaire "Seconde école de Vienne" que Bartók

avait alors faite sienne comme dans les Quatuors, et il faut porter ce disque aussi au crédit d'un chef trop rare qui nous a réinventé voici peu toute l'œuvre d'orchestre de Grieg (Audite, je vous en cause bientôt). Les deux Rhapsodies sont fabuleuses – la première est donnée dans sa version originale, rarement gravée, Bartók y a écrit un des ses plus surprenant effet d'orchestre – par le ton de conte des Lasso, les danses cravachées, sauvages ou un peu ivres des Friss et là encore la fusion entre le violon et cet orchestre fabuleux au premier sens du terme suscite une sorte d'idéal sonore qui en transfigure le folklore recomposé. Mais j'y pense, puisque Eivind Aadland s'entend si bien l'Orchestre Symphonique de la Radio de Cologne, Orfeo aurait-il la bonne idée de leur confier le cycle Bartók qui manque à son catalogue ? (Jean-Charles Hoffel)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie en ré mineur, WAB 100 "Nullte" / H. Eder : L'Homme armé, Concerto pour orgue et orchestre

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks;
Ferdinand Leitner, direction

C269921 • 1 CD Orfeo

Ferdinand Leitner est un de chefs Allemands traditionnels qui se firent connaître autant dans la fosse que sur la scène. Spécialiste du répertoire germanique du XXe siècle (Busoni, Orff, Hart-

mann), il fut aussi un interprète remarquable de Bruckner. Mais le disque n'a guère rendu justice à son art, son éditeur officiel (à la célèbre étiquette jaune) lui ayant préféré Jochum pour graver Bruckner dans les années soixante. Or le grand chef souabe n'avait pas inclus la symphonie "0" dans son cycle fameux. On se réjouit donc de retrouver cet enregistrement de 1960 avec l'orchestre de la radio bavaroise tant il complète l'intégrale de son aîné. Leitner traite judicieusement cette œuvre composée en fait entre les symphonies 1 et 2 comme si elle était une des grandes symphonies. Il fait ainsi ressortir les traits caractéristiques de l'idiome brucknérien déjà présents dans une partition à laquelle il ne manque que quelques grands thèmes marquants pour se hisser au niveau des suivantes. En complément, une rareté avec ce concerto pour orgue d'Helmut Eder (1916-2005) disciple d'Orff et de Johann Nepomuk David, qui utilise la célèbre chanson médiévale de "l'homme armé" à la façon dont Hindemith se servait de thèmes grégoriens dans sa symphonie "Matthis der Mahler". Un bel hommage à un grand chef trop discret. (Richard Wander)

en son temps ont décrit ses improvisations comme des premiers essais de ce qu'il coulerait ensuite sur le papier pour en faire ses symphonies. À la console de l'orgue de la basilique de Saint Florian, celui même que touchait Bruckner et sous lequel il est enterré, Matthias Giesen fait le chemin inverse et transcrit pour les claviers la monumentale 5e symphonie, la plus élaborée sous l'angle du contrepoint et dont le finale est une sorte de gigantesque prélude, choral et fugue de près de trente minutes. Le résultat est stupéfiant de fidélité à l'original et parvient à restituer l'incroyable richesse d'écriture de Bruckner et sa science de la polyphonie. Sans évidemment remplacer la puissance de l'orchestration et la richesse des timbres de l'original, reconnaissons le tour de force qui nous permet d'imaginer ce que les auditeurs de Bruckner ont pu entendre lorsqu'il jouait à Saint Florian. Un disque certes marginal mais fascinant. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des intermezzi pour piano

Evgeni Koroliov, piano

TACET256 • 2 CD Tacet

Glenn Gould l'avait osé : prendre dans les opus de Brahms les Intermezzi, les jouer pour leur esthétique du transitoire, quasi comme des ellipses de musique, mais il en était resté à dix, durée du microsillon oblige. Evgeni Koroliov en propose dix-neuf sur deux CD, la quasi intégrale de tout ce que Brahms aura nommé intermezzi au point que le pianiste russe commence par... la Troisième Ballade que Brahms intitula un temps Intermezzo. Oui, mais pourquoi alors avoir laissé de côté l'Intermezzo de

la Sonate op. 5 ? Peu importe, d'avoir l'ensemble des Intermezzi rassemblés souligne dans le piano de Brahms le plus secret de son langage, qui trouve dans le triptyque de l'Opus 117 comme un manifeste : cette esthétique du bref n'est pas forcément synonyme de silence, elle peut aussi fulgurer. Mais comme le souligne le jeu très articulé et pourtant volontiers suggestif de Koroliov, plus on va vers le mystère et la rarefaction – l'Intermezzo en la majeur de l'opus 76 sous ses doigts devient dans son introduction un quasi rien de sons – plus les timbres de l'instrument doivent rayonner. Secret de cet album intrigant, l'art de dispenser les couleurs sur un clavier, non pas en le noyant dans la pédale, mais en suscitant par le seul toucher un éventail de teintes et d'émotions qui s'accorde à ce crépuscule de sons. Il était temps que Koroliov, ce maître de la forme, vienne à Brahms, mais qu'il ait choisi le plus elliptique, le plus mystérieux, le plus insaisissable de cet univers, lui que j'attendais tellement dans les architectures des cahiers de variations, n'en rend ce mystère que plus beau. (Jean-Charles Hoffel)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 5 (trans. pour orgue)

Matthias Giesen, orgue (Orgue Bruckner de la Basilique de St. Florian, Autriche)

GRAM99169 • 1 CD Gramola

Organsite de génie qui avait fortement impressionné ses pairs (notamment Franck et Widor en France lorsqu'il donna un récital à Notre-Dame en 1869), Bruckner n'a quasiment rien écrit pour son instrument, préférant jouer Bach ou improviser. Ceux qui l'ont entendu



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Ouverture Festive, op. 96; Scherzo, op. 1; Symphonies n° 9 et 15

Mariinsky Orchestra Kirov; Valery Gergiev, direction; Moscow Philharmonic; Kyril Kondrashin, direction; USSR Symphony Orchestra; Gennady Rozhdestvensky, direction

ALC1362 • 1 CD Alto

Voilà un portrait en musique de Chostakovitch, mais aussi de l'art de la direction par trois éminents interprètes de son œuvre. Extraite de la première intégrale parue en URSS, la Symphonie n°15 sous la baguette de Kondrachine est un joyau de la discographie. Inspirée de bout en bout, nerveuse, ironique, virtuose, d'une fantaisie sans

Sélection ClicMag !



Jean Cras (1879-1932)

La Flûte de Pan; Quintette pour piano, 2 violons, alto et violoncelle; Quintette pour harpe, flûte, violon, alto et violoncelle

Sophie Karthäuser, soprano; Ensemble Oxalys [Shirly Laub, violon; Frédéric d'Ursel, violon; Elisabeth Smalt, alto; Amy Norrington, violoncelle; Toon Fret, flûte; Matthijs Koene, flûte de pan; Annie

Lavoisier, harpe; Jean-Claude Vanden Eynden, piano]

PAS1067 • 1 CD Passacaille

En bon brestois et brillant officier de la Marine nationale, Jean Cras ne pouvait qu'être fasciné et inspiré par les paysages marins, les mouvements ondulants de la mer et les contrées vers lesquelles il a vogué. Cela se ressent profondément dans son écriture. De *La Flûte de Pan* (1928) à l'inspiration mythologique comprenant l'instrument éponyme, une voix de soprano et un trio violon, alto, violoncelle se dégagent une élégance, une délicatesse et une part de mystère invitant à l'imaginaire et à la féerie. Les deux quintettes aux formations différentes (1922 et 1928) invitent eux aussi au voyage. Les mouvements à programme du premier décrivent un

voyageur européen en attente d'émotions, la poésie d'un beau soir d'Afrique, la joie de vivre sous le soleil dans une ville arabe et le retour plein de souvenirs. L'œuvre, lumineuse et contrastée, est animée d'un dynamisme et d'une fraîcheur particulièrement appréciables et teintée de délicieuses touches exotiques. Le charme continue d'opérer avec la composition suivante. Œuvre de musique pure, elle n'en est pas moins évocatrice. La harpe et la flûte charment l'auditeur par leurs timbres bucoliques. Le style y est tout aussi vif et varié avec cette rythmique ondulatoire revenant régulièrement dans l'œuvre du compositeur se transformant ici en des danses fantasmagoriques entre douce rêverie et exaltation. De jolies œuvres à découvrir ! (Laurent Mineau)

dessins, disséminés et disséqués avec tellement de soin que l'œuvre générale se cartographie immédiatement. Cela permet aussi à l'œuvre de jouir d'une grande variété d'interprétations. Comme ici d'ailleurs, où Andras Keller refuse le monumentalisme sonore pour que puissent briller de tout leur éclat les lignes mélodiques, dans une atmosphère qui ne se veut pas fanfaronne mais intimiste. L'orchestre se déploie sous l'égide de cordes soyeuses parfaitement lissées et qui permettent de mettre en relief les instruments à vent. Une fois cette mise en oreilles passée, on profite pleinement de la grâce de ces cordes dans les trois danses slaves comme dans les deux pièces avec violoncelle solo avec lequel le mariage semble seulement pour le meilleur. On regrettera juste le fait qu'il faille pousser le volume de l'amplificateur pour atteindre un niveau sonore acceptable. (Jérôme Leclair)

limites, la direction du chef imprime une densité expressive unique. C'est un témoignage historique non seulement en raison de la proximité du chef avec le compositeur, mais aussi parce que la sonorité de l'orchestre est incroyablement personnalisée. L'œuvre cite Rossini, Wagner, se moque du temps présent et du dodécaphonisme, reprend des idées musicales de symphonies antérieures... Les allusions et collages prêtent à sourire. Pourtant, c'est la thématique de la mort qui s'impose, génialement mise en scène par Kondrachine. Captée en 2012, pour le label du Mariinski, la Symphonie n° 9 devait être grandiose et avec chœurs. Au lendemain de la victoire de 1945, le régime soviétique découvrit, bien au contraire, une partition de dimension modeste et chargée de sous-entendus. Les solistes du Mariinski sont proprement extraordinaires. Ils traduisent le désespoir d'un homme qui se réfugie dans un hommage au classicisme et à l'ironie mahlérienne. Rarement enregistré, le Scherzo est la première pièce d'un compositeur âgé de 13 ans ! Influencée par l'écriture de Rimski-Korsakov, elle brille d'un lyrisme charmant. Quel contraste avec la volcanique Overture de Fête ! Rojdestvenski nous offre deux lectures rutilantes. (Jean Dandrési)



Egidio Romualdo Duni (1708-1775)

Egidio Romualdo Duni : 6 Sonates en trio, op. 1; Contredanses n° 1 à 3; Minuetto n° 2; Minuetto; Minuè n° 18

DuniEnsemble [Natalia Bonello, flûte baroque, flûte à bec; Julia Ponzio, flûte baroque, flûte à bec; Piero Massa, violon baroque; Mauro Squillante, mandoline; Marcello De Giuseppe, basson baroque; Claudia Di Lorenzo, clavecin; Leonardo massa, violoncelle baroque; Luca Tarantino, théorbe, guitare baroque]

BRIL96023 • 1 CD Brilliant Classics

Avant de devenir un des créateurs de l'opéra-comique français à Paris

à partir de 1756, Duni a voyagé en Europe. Natif de Matera (près de Naples), où son père est maître de chapelle, il reçoit sa première formation musicale de ce dernier. On présume qu'il est ensuite élève de Francesco Durante, éminent professeur et compositeur, aux côtés du jeune Pergolèse, au conservatoire Santa Maria di Loreto de Naples. Son premier opéra, *Nerone*, connaît le succès à Rome dès 1735. Après d'autres œuvres scéniques présentées à Milan, le jeune compositeur se rend à Londres en passant par Paris. Il y écrira son seul opéra en anglais, *Demofonte*, monté en 1737, et dernière œuvre scénique où triomphe l'illustissime Farinelli avant ses adieux à la scène. Souffrant de plus en plus de dépression nerveuse, il part rencontrer le célèbre médecin Boerhaave à Leyde aux Pays-Bas l'année suivante, et s'inscrit comme étudiant à la prestigieuse université de cette ville. C'est à cette période que paraissent les deux seuls recueils instrumentaux connus du compositeur, exceptions dans son œuvre exclusivement consacrée à la scène, mis à part un corpus non négligeable de pièces sacrées. Les sonates en trio révèlent les capacités d'assimilation du jeune Duni, dans un style où se mêlent les influences napolitaine (Durante et A. Scarlatti), milanaise (Sammartini), mais aussi vénitienne (Vivaldi, Albinoni), et française, avec ce "goût mêlé" développé par Boismortier, Corrette, ou par le très francophile Telemann qui séjourne précisément à Paris à cette époque et y fait publier ses célèbres "Quatuors Parisiens". L'instrumentation originelle pour 2 violons et continuo est selon l'usage de l'époque, variée au fil des sonates (deux flûtes traversières ou à bec, flûte et violon, mandoline en renfort d'une des voix supérieure), tandis que le continuo fait alterner clavecin, violoncelle, basse, théorbe ou guitare baroque. Les Contredanses et Menuets, fidèles à leur origine campagnarde, sont des pièces pittoresques dans le goût français des "bergeries" illustrées par les frères Chédeville, par Naudot et quelques autres. Le DuniEnsemble nous offre ici une interprétation fraîche et colorée de ces délectables fruits du Baroque tardif. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Symphonie n° 9 en mi mineur, op. 95, B 178 "Du Nouveau Monde"; Klid, pour violoncelle et orchestre, op. 68 n° 5; Rondo pour violoncelle et orchestre, op. 94; Danses slaves, op. 46 [Danse n° 5; Danse n° 6; Danse n° 8]

Miklos Perényi, violoncelle; Concerto Budapest; Andras Keller, direction

TACET250 • 1 CD Tacet

C'est sûrement grâce à sa lisibilité sans égale que la neuvième symphonie de Dvorák a été érigée en monument de la musique occidentale. Cette lisibilité permet à chacun de naviguer librement à l'intérieur de la symphonie sans jamais s'y perdre : les thèmes sont



Jean Françaix (1912-1997)

Cinq petits duos pour flûte et harpe; Sept Impromptus pour flûte et basson; Sonate pour flûte et guitare; Suite pour flûte seule

Astrid Fröhlich, flûte; Ulrike Mattanovich, harpe; Eleanor Frolich, basson; Alexander Swete, guitare

C388961 • 1 CD Orfeo

Élève de Nadia Boulanger, remarqué et encouragé à ses débuts par Ravel, J. Françaix s'est fait avec constance le défenseur d'une musique néoclassique, légère, de "bon ton", liée à une certaine image de l'élégance française.

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Quatuors à cordes n° 3, 6, 8

Quatuor Vogler

CP0777626 • 2 CD CPO

Deux grands arbres cachent la forêt des quatuors à cordes de Dvorák, au concert mais aussi au disque : le dixième (une quarantaine de versions) et le douzième ("Américain", enregistré plus de 120 fois). La douzaine d'autres, pourtant digne d'intérêt, est la plupart du temps cantonnée aux intégrales (et quelles ! Prague, Stamtiz, Pancha, Vlach...). Capté en 2017 voici le copieux troisième volume de celle du quatuor Vogler, aux deux-tiers composé

d'œuvres au destin compliqué (originaux totalement ou en partie détruits par l'auteur). Un disque entier est nécessaire pour contenir le seul B18, partition médiane d'une trilogie essayant d'adapter au quatuor à cordes l'idiome wagnérien : chaque mouvement est un flux continu de musique délaissant les formes traditionnelles. Les plus tardifs B40 et B57 montrent un Dvorák plus mûr poursuivant la recherche de son propre style, et touchant au but avec le second : forme classique, esprit schubertien, ambiance mélancolique réchauffée de couleurs folkloriques. Passé un incipit du quatuor B57 peut-être un peu grêle, les Vogler ne cherchent pas à "faire tchèque" mais réussissent une véritable "conversation en musique" fourmillant de détails et d'accents (les voix internes, l'Andante con moto de B57 !) ... traitement qui convient fort bien à l'énorme et touffu B18, tantôt magnétique tantôt lyrique et qu'on écoute sans ennui aucun. Tim Vogler et ses complices (35 ans de compagnonnage...) se dirigent vers une intégrale qui côtoiera probablement les plus grandes. (Olivier Etrradossi)

Sélection ClicMag !



Leo Fall (1873-1925)

Die Dollarprinzessin, opérette en 3 actes

Christiane Libor; Magdalena Hinterdobler; Angela Mehling; Thomas Mohr; Ferdinand von Bothmer; Ralf Simon; Tobias Haaks; Marko Cilic; Chor der Musikalischen Komödie Leipzig; Mathias Dreschler, direction; Münchner Rundfunkorchester; Ulf Schirmer, direction

CP0777906 • 2 CD CPO

Riche idée d'éditer une version moderne, parfaitement enregistrée (comme toujours avec CPO) de l'opérette "Die Dollarprinzessin" de Leo Fall ! Publiée en 1909, elle fut créée par les deux chanteurs principaux ayant prélué au succès considérable de "La veuve

joyeuse" de Lehár lors de sa création en 1907. Son succès fut considérable avec des reprises à Londres et New-York totalisant plus de mille représentations avant sa quasi-disparition de la scène. Bien des facteurs soulignent l'intérêt à redécouvrir ce petit chef-d'œuvre. Un livret, moderne et drôle, où les aristocrates européens sont les serviteurs de riches capitalistes américains et où les femmes, financièrement indépendantes et sexuellement libérées, décident seules du choix de leurs futurs maris contre vents et marées. La partition ensuite qui enchaîne les airs d'une invention mélodique totale et dont la valse centrale du 1er acte, conçue comme une sorte de pastiche, connut un succès durable. Enregistrée en live, l'interprétation n'appelle que des louanges. Les chanteurs sont tous excellents, les dialogues parfaitement interprétés (en Allemand) provoquant les rires du public et Ulf Schirmer dirige son orchestre et son petit monde sur scène avec l'énergie et l'allant qui le caractérisent. C'est enlevé, superbe. On en redemande ! (Thierry Jacques Collet)

Simplicité, candeur, spontanéité, naturel, sincérité, légèreté sont des mots qui revenaient souvent sous sa plume pour caractériser son art. Les noms de Guityry (qu'il illustra en musique), d'Anouilh, évoquent, dans d'autres domaines, des univers présentant des affinités indiscutables avec le sien. Certains ont vu en lui un fils spirituel de Poulenc, dont il n'avait cependant ni le côté voyou, ni la gouaille, ni la profondeur, ni la complexité. D'autres en ont fait le représentant d'une musique conventionnelle voire réactionnaire. Rien n'est plus immédiatement antithétique à sa production que celle de n'importe quelle avant-garde, évidemment ! Les œuvres réunies ici mettent en valeur les instruments à vent, pour lesquels il avait une prédilection — et en particulier la flûte. Ce sont des pages chambristes écrites pour petits effectifs (solo, duos) qui font par leurs titres et leur style référence aux mouvements de danses entrant dans la composition des suites baroques (menuet, pavane, allemande etc.), ou à la musique italienne. Subsumées sous un titre lié au genre bucolique de la pastorale, teinté çà et là d'un charme factieux. Rien ne pèse dans ces saynètes ou conversations musicales. C'est bien joué, ça s'écoute, c'est enlevé, enjoué. Parfois amusant, parfois bavard. Mais rien n'y est non plus inoubliable. (Bertrand Abraham)



Ippolito Ghezzi (?1655-?1725)

Psaumes pour basse et soprano dans le style Lombard, 1699; Dialogi Sagri à 2 voix
Capella Musicale di San Giacomo Maggiore de

Bologne; Roberto Cascio, archiluth, direction

TC650790 • 2 CD Tactus

On ignore la date de naissance exacte d'Ippolito Ghezzi, qui se situe autour de 1655, le lieu étant vraisemblablement Sinalunga, un vieux château à Valdichiana, dans la région de Sienne. Il est issu d'une famille de savants qui, au XVIIIème également, a donné un physicien et un naturaliste. Doué dès son enfance pour la musique, Ghezzi devient moine augustin. Outre la tradition d'éducation (entre autres musicale) de son ordre, le jeune compositeur a certainement reçu son éducation musicale à la cathédrale de Sienne, ou à l'Accademia degli Intronati (Académie des Etourdis sic), auprès des compositeurs élèves et successeurs du célèbre Agostino Agazzari (1578-1640). Au cours de sa carrière, Ghezzi publia 6 recueils en l'espace d'une décennie, son Opus 1 début 1699, suivi en juillet de la même année par les "Salmi a due voci, basso e soprano, andanti e brevi, in stile lombardo", qui figurent sur le premier CD. La combinaison basse-soprano est déjà une originalité (les deux voix sont ac-

compagnées par le seul continuo), mais les termes "andanti e brevi" se réfèrent sûrement aux tempi vifs et enjoués qui caractérisent la majorité des pièces (peut-être ce qu'il appelle le "style lombard"). Ghezzi était certainement un homme joyeux et énergique. Nommé maître de chapelle de la cathédrale de Montepulciano en 1679, ayant dépassé la vingtaine de peu, il cède ce poste en 1700 à son élève Domenico Cavalcanti, non sans provoquer des remous, et se retire dans son monastère, d'où il publiera encore quelques textes avant son décès en 1725. Le deuxième recueil, de 1708, ajoute deux violons à l'effectif (dans un style proche de Torelli), remplacés par deux flûtes à bec dans le deuxième motet. Le style s'est assoupli et annonce Vivaldi, dans des combinaisons de voix plus variées (2 sopranos, alto et basse, soprano et ténor...). Les interprètes de la Chapelle Musicale de Saint Jacques Majeur de Bologne, s'ils ne sont pas de première force, nous livrent ici une version fraîche et engagée de ces premières mondiales. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concerto grosso en si mineur, op. 6 n° 12, HWV330 / P.I. Tchaikovsky : Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 36

Wiener Symphoniker; Herbert von Karajan, direction

C275921 • 1 CD Orfeo

Herbert von Karajan, jeune-homme, rêvait de devenir le patron des Wiener Philharmoniker. Quelques disques en 78 tours pour Walter Legge dont une 9e Symphonie de Beethoven restée fameuse semblaient l'augurer, mais finalement, au début des années 50 ce fut l'autre orchestre de la ville, le Symphoniker, qui lui donna carte blanche. Dix années durant, Karajan pu mettre au point des saisons aventureuses où la musique moderne devait tenir une part

considérable, et qui lui permettait pour le grand répertoire de travailler dans le détail les œuvres qu'il enregistrerait à Londres, avec le Philharmonia pour Walter Legge. La Radio autrichienne conserve quantité de bandes documentant cette période très art et essai, passionnante, comme un atelier ouvert à qui voudrait comprendre les arcanes du style du jeune Karajan, Orfeo a choisi d'en révéler une part infime qui laisse espérer d'autres volumes. Le Douzième Concerto de l'Opus 6 de Haendel n'aurait qu'un intérêt anecdotique s'il ne montrait à l'œuvre la tentation du jeu legato et la rectitude d'un ensemble mené grand train, mais la 4e Symphonie de Tchaïkovski, fulgurante, ardente, cravachée rappelle que le modèle du jeune-homme était plutôt Toscanini que Furtwängler. L'Andantino, modelé, fait entendre une conception chambriste forçant les pupitres des Symphoniker à s'écouter, moment magique. L'économie du geste est patente durant toute la symphonie jouée comme une partition classique, loin de tout pathos, on la comparera avec intérêt aux autres enregistrements de l'œuvre laissés par Karajan sans jamais y retrouver son élégance un rien hautaine, ses proportions parfaites. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuors à cordes n° 2, 3 et 5, op. 20

Dudok Quartet Amsterdam [Judith van Driel, violon; Marleen Wester, violon; Marie-Louise de Jong, alto; David Faber, violoncelle]

RES10248 • 1 CD Resonus

arrêtes, son jeu marcato, la puissance suggestive de ses accents. Impossible de sortir indemne de tant de violence. Et lorsque la Tzigane de l'immense Libuse Marova paraît, quelle émotion étrange vient suspendre le temps où les voix de femmes du chœur Pavel Kühn mettent des paysages émouvants. Alors vous chercherez ailleurs la pure beauté de ce timbre sans apprêts dans les deux cycles de mélodies - "Chants bibliques" de Dvorák et les très rares et splendides "Chants du soir" de Smetana - où le piano bien plus discret de Milan Masa le laisse parfois un peu seul. Peu importe, cette grande voix de la scène lyrique tchèque dévoile ici la part intime de son art, on ne saurait l'ignorer. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Journal d'un disparu, cycle de mélodies pour ténor, alto, chœur féminin et piano / B. Smetana : Evening Songs / A. Dvorák : Chants bibliques, op. 99, B 185

Vilem Pribyl, ténor; Libuse Marova, mezzo-soprano; Josef Palenicek, piano; Chœur Kühn de

Prague; Pavel Kühn, direction; Milan Masa

SU4269 • 1 CD Supraphon

Blachut, Zidek, Zitek, ce trio de grands ténors tchèques aura gravé les trois versions absolues du "Journal d'un disparu", ce polyglotte de Nicolaï Gedda les rejoignant tardivement également pour Supraphon. Mais comment avais-je pu oublier la gravure de Vilem Pribyl, grand ténor lyrique né et élevé dans le culte de Janáček à Brno et qui aura incarné tant des héros de ses opéras. Le 29 juin 1977 il enregistrait avec Josef Palenicek la version la plus expressionniste du Journal d'un disparu : il n'y chante pas, il y parle, lecture intense, sans arrière-plan, d'une violence que le piano âpre de Josef Palenicek avive encore par ses



Leos Janáček (1854-1928)

Sinfonietta; Préludes d'opéras [The Makropulos Affair; Katya Kabanova; The House of the Dead; Jenufa]; Taras Bulba, Rhapsodie pour orchestre

Pro Arte Orchestra; Charles Mackerras, direction; Czech Philharmonic Orchestra; Karel Ancerl, direction

ALC1380 • 1 CD Alto

Le label Alto réédite des bandes historiques de deux immenses interprètes de la musique tchèque. En 1959, Sir Charles Mackerras gravait pour EMI un album Janáček d'anthologie dont les présentes œuvres surpassent ses gravures ultérieures. Mackerras fut l'un des seuls chefs à traduire la Sinfonietta non pas comme une suite d'épisodes mais comme un poème symphonique culminant dans le finale. Certes, l'Orchestre Pro Arte n'est ni la Philharmonie Tchèque, ni celle de Vienne, mais le "voyage" dans lequel il entraîne ses musiciens est extraordinaire. Il fait sonner les cuivres avec une saveur mélodique unique, modèle chaque phrase avec grâce et juste ce qu'il faut de tempérament rustique. Le finale est l'un des plus beaux de la discographie, ne laissant pas deviner la puissance qui va bientôt surgir des derniers accords jubilatoires. Les quatre préludes extraits des opéras sont d'une veine comparable, à la fois lyriques et d'une grâce absolue. Taras Bulba, sous la baguette de Karel Ancerl est un incunabule de la discographie. Le chef d'orchestre disposait d'une formation aux couleurs incomparables : légèreté chantante des cordes, saveur piquante et délicate des bois (quel cor anglais, quelle clarinette !). Sous sa baguette, la Philharmonie Tchèque devient de la dentelle

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Don Giovanni, K527 [Arrangements pour ensemble d'harmonie de J. Triebensee]
Münchner Bläserakademie

C063841 • 1 CD Orfeo

Dans la série des rééditions récentes du label historique Orfeo jamais à

sonore, les instrumentistes les acteurs d'un théâtre imaginaire. Cette rhapsodie pour orchestre inspirée du roman de Gogol prend des allures de récit épique. (Jean Dandrésy)



Mieczyslaw Karłowicz (1876-1909)

L'œuvre pour piano

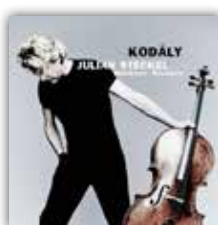
Piotr Banasik, piano

DUX1579 • 1 CD DUX

Ce qui nous en est donné ici n'atteint pas les transparents glaciers du génie musical éternel, mais ce polonais était passionné d'alpinisme, et mourut fort prématurément sur ses skis en 1909, emporté par une avalanche qui n'était pas seulement de critiques. Il fut membre, avec par exemple Szymanowski, de ce mouvement Jeune Pologne (et nous eûmes bien Jeune France, mais nettement plus tard...), qui entendait

court de références discographiques voici une nouvelle perle : l'opéra de Mozart Don Giovanni revu et arrangé pour ensemble d'harmonie, à savoir deux cors, deux clarinettes, deux bassons et deux hautbois. Ce type d'arrangements pour vents était alors à la mode et fort apprécié des monarques et des amateurs. Même si Mozart s'était lui-même essayé à la transcription de son opéra L'enlèvement au Sérail, celle-ci est l'œuvre de Joseph Triebensee, hautboïste de son état avant de devenir chef d'harmonie à Brühn puis chef d'orchestre à l'opéra de Prague où il succède à Weber. En s'attaquant à Don Giovanni, Triebensee peut faire siennes les paroles de Mozart dans une lettre à son père du 20 juillet 1782 à Salz-

bourg : "Je dois préserver les particularités des instruments à vent et ne rien perdre de l'effet initial". En se limitant à 19 numéros au lieu des 26 présents dans l'opéra, Triebensee concilie plusieurs objectifs : respecter la nature de chaque instrument, aller au-devant du goût du public viennois friand de cette musique, enfin, restituer les moments forts de la partition. Et ce toujours d'une façon sensible et scrupuleuse. À cet égard les membres du Münchner Bläserakademie nous comblent. Non content de jouer parfaitement, ils distillent un plaisir communicatif auquel on ne saurait résister. Pas un seul instant les voix nous manquent c'est dire... (Jérôme Angouillant)



Zoltán Kodály (1882-1967)

Sonatine pour violoncelle et piano, op. 4; Sonate pour violoncelle seul, op. 8; Duo pour violoncelle et violon, op. 7
Julian Steckel, violoncelle; Paul Rivinius, piano; Antje Weithaas, violon

AVI8553272 • 1 CD AVI Music

Le monde ne serait sûrement pas le même sans Zoltán Kodály. Comme un Béla Bartók ou un Alan Lomax, entre autres, Kodály sera un de ces artisans de la mémoire d'un monde en voie de disparition, celui d'une musique sociale et rituelle dont le tempo est celui de

la vie paysanne et du petit peuple. On a ainsi souvent tendance à restreindre l'œuvre de Kodály à ce terrain, dans lequel chœurs et voix chantent les textes qui racontent ce monde. Même s'il est coutume de dire que le violoncelle est l'instrument le plus proche de la voix humaine, ce disque rappelle que les talents du compositeur sont aussi bien réels dans une musique purement instrumentale. C'est ici un violoncelle explosif et total qu'il fait chanter, de son grave acéré à ses aigus jubilatoires. Malgré les choix étonnants de la pochette du disque qui paraît froide et terne, l'interprétation engagée de Julian Steckel respecte ce chant de vie, de chair et d'esprit. Une musique qui s'envole régulièrement dans l'au-delà en gardant bien les pieds sur terre. (Jérôme Leclair)



Guillaume de Machaut (1300-1377)

"De toute fleurs"; "Se ma dame m'a guerpi"; "Bone pastor Guillaume/Bone pastor, qui pastores/Bone pastor"; "Merci vous pri"; "Se d'amer me repentiole"; "Je sui aussi vom cilz"; "Se je souspir parfondement"; "Certes, mon oueil"; "Quant je suis mis au retour"; "De tout sui si confortee"; "Qui es promesses de Fortune/Ha ! Fortune, trop sui mis loing/El non est qui adjuvat"; "Loyauté vueil tous jours"; "De triste cuer/Quant vrais amans/Certes, je di"; "Fons totius Superbie/O Livoris feritas/Fera pessima"

The Orlando Consort [Matthew Venner, contre-ténor; Mark Dobell, ténor; Angus Smith, ténor; Donald Greig, baryton]

CDA68277 • 1 CD Hyperion

Les œuvres du présent album "The Single Rose" du compositeur et poète Guillaume de Machaut font directement référence au Roman de la Rose, poème narratif écrit vers 1230 par Guillaume de Loris et complété par Jean de Meun. Machaut reprend le récit en réorganisant les paroles et les idées autour des tropes de l'amour courtois. Mais tout

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

2 Etudes Concert, S 145; Sonate pour piano en si mineur, S 178; Grandes études de Paganini, S 141

Martin Ivanov, piano

GRAM99192 • 1 CD Gramola

Le piano d'abord : ce Steinway D 274 que Martin Ivanov a choisi pour son album Liszt possède les timbres boisés des grands modèles historiques de l'entre-deux-guerres, avec des aigus de flûtes et de hautbois qui ne claquent

jamais, d'autant plus que le jeune-homme est un maître des timbres. Autour d'une Sonate en si classique, dessinée, simplement parfaite il réunit deux cahiers d'études : son pianisme ample et naturellement lyrique enchante Waldesrauschen et emporte avec une décontraction féline un "Gnomesreigen" quasi historique : il y a dans cette façon de toucher le souvenir d'une époque légendaire du piano romantique jusque dans les phrasés si singuliers qui revisitent radicalement les "Etudes d'après Paganini". Le Tremolo bruisse comme une forêt fantasque, les Octaves poudroient au lieu de peser, la "Campanella" déploie des irisations saisissantes qui font oublier toute virtuosité : quel chic sans tapage, fruit d'une grande technique qui ne veut que se faire oublier. Alors oui, après Chopin, après Schumann, Martin Ivanov proclame qu'il est vraiment ce maître du romantisme qui manquait au XX^e Siècle. (Jean-Charles Hoffel)

n'est pas que "rose" dans ce jardin des délices, Machaut balaie dans ces balades, virelais et motets, la pluralité des affects ressentis par l'amant, même s'ils sont parfois contradictoires : loyauté ; extase, douleur ou repentir. Il arrive que l'amant subisse les ravages de son amour (je suis aussi comme cils) qu'il soit rejeté par sa dame (se je souspir parfondement) ou trompé par les machinations de Dame Fortune (De toute flours). Machaut utilise aussi la polytextualité, idéale ici pour exprimer la nature polyvalente de l'amour. Chaque voix exprimant un point de vue différent (De triste cuer / Quant vrais aman / Certes je di). Ainsi dans "Se d'amer me repentoie", le compositeur exprime les sentiments de la femme. Soucieux de plaire aussi bien au mécène qu'au clergé, il mélange aussi bien l'univers profane et sacré. Le motet "Bone pastor Guillaume / Bone pastor qui pastores / Bone pastor" mixe allègrement orgueil humain et salut divin, la femme et la Vierge. Les quatre chanteurs anglais de l'Orlando Consort poursuivent leur exploration de l'univers de Machaut. S'ils soignent leur "moyen français", idiomatique du poète, les timbres en se juxtaposant ne parviennent guère à se distinguer et le chant devient assez vite monocorde. Du coup, le lyrisme du poème et la polyphonie s'épuisent au lieu de s'animer. On salue néanmoins l'engagement des chanteurs et l'initiative tout en restant fidèle à l'interprétation de l'ensemble Gilles Binchois. (Jérôme Angouillan)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Beata, opérette en 1 acte

Katarzyn Oles-Blacha (Beata); Lukasz Zaleski (Max); Janusz Ratajczak (Hans); Paula Maciolek (Dorota); Wanda Franek (Urszula); Monika Korybalska (Agata); Mariusz Godlewski (Sir Henryk Volsey); Wojtek Smilek (Sir Artur Pepperton); Adam Szerszen (Maurycy); Chœur & Orchestre de l'Opéra de Cracovie; Tomasz Tokarczyk, direction

DUX1531 • 1 CD DUX

Stanislaw Moniuszko est le compositeur lyrique polonais le plus important du XIX^e siècle (Alain Pâris). Ses ouvrages scéniques font partie du patrimoine musical national. Après la création de son opéra le plus célèbre Halka (1858), Moniuszko est nommé directeur de l'opéra de Varsovie. Suivra la composition en 1865 de l'emblématique "Manoir Hanté" qui dépassa largement les frontières. Moniuszko se consacra presque exclusivement à la musique vocale. Son style concilie ingénieusement l'héritage du romantisme allemand (Weber), du vérisme italien (en filigrane) et des sources folkloriques et populaires slaves sans oublier l'opéra français (Meyerbeer). Parmi ses nombreuses œuvres scéniques on compte aussi une dizaine d'opérettes dont cette Beata, enregistrée ici en concert à Cracovie en 2018. Même si le compositeur ne s'est guère surpassé dans l'écriture de son ultime opérette (1871) handicapé par un livret d'une incohérence rédhibitoire, l'œuvre est séduisante et reste le témoignage d'un solide métier de faiseur. Ajoutons à l'intérêt de cette parution inédite, l'enthousiasme des interprètes, l'orchestre et le chœur de l'opéra de Cracovie et des chanteurs tous polonais, vertu que seul l'exception du spectacle vivant peut procurer. Aussi rare que réjouissant. (Jérôme Angouillan)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Quatuors à cordes n° 1 et 2 / J. Zarebski : Quintette pour piano, op. 34

Plawner Quintet

CP0555124 • 1 CD CPO

Stanislaw Moniuszko souffre d'une réputation de compositeur secondaire qui s'arrête à ses opéras et opérettes. Et pourtant ! Dès les premières secondes apparaît déjà un très beau son de quatuor, celui du quatuor Plawner,

Sélection ClicMag !



Giuseppe Porsile (1680-1750)

Cantate "Le Sofferte amare pene"; Andante, extrait de "Il Giorno Felice"; Cantate "Qual per ignoto calle"; Extraits de "Dialogue pastoral à 5 voix" (Menuet I; Menuet II); Cantate "Violetta gentile"; Cantate sur L'Arcelascione "Sfogandose 'no Juorno"; Sonate pour flûte seule; Cantate "E già tre volte"

Stefanie True, soprano; Ensemble La Cicala [Sara Decorso, violon; Shizuko Noiri, archiluth; Rebecca Rosen, violoncelle; Claudio Ribeiro, clavecin; Inês d'Avena, flûte à bec, direction]

PAS1061 • 1 CD Passacaille

Spécialisé dans le répertoire napolitain, cet ensemble baroque mené par la flutiste à bec Inês d'Avena, s'adjoignant le concours de la soprano canadienne Stefanie True, propose pour

de plus appuyé d'une prise de son chaleureuse qui nous catapulte instantanément dans un salon romantique. La musique qui s'y déploie palpite de tellement de naturel et d'évidence qu'elle n'a vraiment pas à pâlir devant les grands représentants du quatuor à cordes, de Haydn à Schubert, sans en oublier son empereur, Ludwig van Beethoven. Puis, pour clore ce disque, un piano vient étayer l'effectif pour le quintette avec piano de Juliusz Zarebski. Ce dernier succombera à la tuberculose à 31 ans, quelques mois après la composition de ce quintette. On mesure à l'écoute de cette dernière composition que la maladie a emporté, plus encore que la vie d'un jeune homme, celle d'un compositeur en pleine ascension déjà capable d'une musique incarnée et profonde, aussi lumineuse que sombre. Une très belle Pologne repose dans ce disque. (Jérôme Leclair)

son 3^e CD une sélection d'œuvres de Porsile. Le compositeur, né à Naples, profita d'une longue et prolifique carrière qui le conduisit jusqu'à Barcelone et Vienne. Au programme, un ensemble de cantates et autres pièces de concert, dont des premières au disque. Dans le livret d'accompagnement en anglais, fort bien fait, la cheffe et musicologue présente l'important travail de reconstitution qu'a nécessité cet enregistrement. Ces notes sont complétées par une autre contribution musicologique ainsi que par les textes chantés et leur traduction en anglais. Mais c'est l'écoute, plus encore, qui nous comble ici. La voix épurée de la soprano, son chant subtil entre avec les instruments en un dialogue d'une extrême délicatesse dans la restitution de ces pièces, aux échos volontiers plaintifs, entre lesquels viennent s'intercaler de charmantes miniatures instrumentales. Le mouvement général est délicieusement animé et ce n'est certainement pas sans coquetterie que l'on envoie ici l'amour au diable. Voilà donc Porsile sorti d'un relatif oubli et servi avec tout l'art qu'il mérite. Quelle grâce irrésistible, en effet, dans l'écriture comme dans l'interprétation ! (Alain Monnier)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 17 & 24

Orii Shaham, piano; St. Louis Symphony Orchestra; David Robertson, direction

CC18 • 1 CD Canary Classics

Quelles oreilles ce disque est-il destiné ? A ma grande honte je dois avouer qu'après plusieurs écoutes je ne sais toujours pas. Programme réjouissant, pourtant : les 2 concertos aux finales "à variations", comportant qui plus est parmi les plus beaux mouvements lents de la série... Un peu d'appréhension quand même : on croule sous les versions historiques et les références, à chaque époque et à chaque esthétique la (ou les) sienne(s). Ma discothèque en est pleine mais "abondance de bien ne nuit pas" ! Je me précipite sur la notice... Discussion "à bâtons rompus" entre les interprètes : "Quand Mozart a écrit ces concertos, personne ne les avait encore entendus [...] les gens n'avaient pas grandi avec la musique de fond de la radio, de la TV, et encore moins avec YouTube...". Sans blague ! ? D'où l'idée de réveiller l'auditeur en lui offrant les œuvres comme neuves, "fresh" comme ils disent. Hélas ! L'orchestre est gros et sonne gras, ne recule devant aucun effet anachronique, tellement romantique que par instants on dirait le 1^{er} de Brahms. Le jeu de la pianiste est prosaïque, elle délaisse la recherche du "fil" mozartien et le tout est emporté dans ces perpétuelles varia-

Sélection ClicMag !



Hans Pfitzner (1869-1949)

Concerto pour piano, op. 31 / W. Braunfels : Tag- und Nachtstücke, op. 44

Markus Becker, piano; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Constantin Trinks, direction

CDA68258 • 1 CD Hyperion

7^e volume de l'édition des concertos romantiques pour piano de Hyperion ! A vrai dire, les deux œuvres nous éloignent de l'époque romantique car elles datent respectivement de 1923 et 1934. Mais le grand concerto de Pfitzner en quatre mouvements comme le 2^e de Brahms est écrit dans un langage qui regarde encore vers le XIX^e siècle entre héroïsme puissant, rumination méditative, brio virtuose obligé et rêverie nocturne. On ne peut que regretter la quasi-disparition d'une page aussi foisonnante du répertoire des concertos. Belle occasion de la redécouvrir sous les doigts infaillibles de Markus Becker déjà remarqué pour son intégrale de l'œuvre pour piano de Reger ou ses concertos de Franz Schmidt et la

baguette du jeune et brillant Constantin Trinks, deux interprètes qui n'hésitent pas à sortir des sentiers battus. Quant à la pièce de Braunfels pour "orchestre avec piano obligé", elle demeura ignorée jusqu'en 2017, date de sa création posthume. C'est une partition pleine de contrastes et de variétés où passent des échos de Rachmaninov mais aussi de la musique française de l'entre-deux-guerres. Découverte intéressante mais le disque au minutage généreux est surtout à classer à Pfitzner. L'occasion est en effet trop belle de réévaluer objectivement la musique de ce très grand compositeur estimé en son temps par tous ses pairs et les plus grands interprètes. (Richard Wander)

tions de tempo qui sont toujours fatales à Mozart, lui qui était si sensible au problème et le résolvait si bien. Bref, pour moi ce disque est une catastrophe, voire une mauvaise action. Si je suis passé à côté d'une grande version de notre époque, excusez-moi. Mais je retourne à ma discothèque et aux partitions. (Olivier Etterdossi)



Francesco Pratella (1880-1955)

Mélodies, op. 7 et 8; Impressions, op. 26; Extraits de "Le canzoni del niente", op. 36; Ballata antica, op. 42; Extraits de "cantilene a colombina", op. 45

Gabriella Morigi, soprano; Adriano Tumiatto, piano

TC881601 • 1 CD Tactus

Dans l'Italie du début du XXe siècle, s'émanciper de la grande tradition opératique dominée par Bellini, Verdi, Puccini et Mascagni était difficile. Francesco Balilla Pratella emprunta trois directions pour trouver sa voie : il entreprit d'inventer le patrimoine musical traditionnel de la Romagne, sa région natale ; il participa à la redécouverte et à la reviviscence des compositeurs italiens du XVIIe siècle (Boccherini, Cherubini, Locatelli, etc.) ; enfin, il adhéra à partir de 1909 au mouvement et à l'esthétique futuristes. Le programme proposé dans cet enregistrement, qui rassemble des romances pour voix et piano, permet de mesurer les différents styles adoptés par Pratella. On passe ainsi de la simplicité mélodique et harmonique des Liriche, op. 7 et 8 (antérieurs à 1909) aux élans plus audacieux et modernistes des pièces de Le Canzoni del niente, op. 42 (1927), en passant par le classicisme aux allures populaires du Ballata antica, op. 42 (1922). Malheureusement, Gabriella Morigi est une avocate bien peu séduisante de cette musique pourtant intéressante, sa voix, vraiment débraillée, ne se laissant écouter que péniblement. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Franz Reizenstein (1911-1968)

Concerto pour piano n° 2; Sérénade en fa majeur; Ouverture "Cyrano de Bergerac"

Oliver Triendl, piano; Nürnberger Symphoniker; Yaron Traub, direction

CPO555245 • 1 CD CPO

Allemand de naissance, Reizenstein émigra en Angleterre en 1934, à l'âge de 23 ans. Issu d'une famille juive, il fut un enfant prodige et étudia à Berlin

auprès de Paul Hindemith. Plus tard, il compléta son apprentissage auprès de Vaughan-Williams. Œuvres concertantes, symphoniques, opéras, musique de chambre composent un catalogue varié. Reizenstein connut une belle notoriété après-guerre lorsqu'il participa aux célèbres Concerts Hoffnung que présèrent tant les britanniques. Créé en 1961, le "Second Concerto pour piano" est encore marqué par le néo-classicisme d'un Hindemith, mais aussi – était-ce conscient ? – par la clarté percussive d'un Prokofiev et la brillante complexité d'un Martinu. L'œuvre, en trois mouvements, est richement orchestrée, colorée de multiples interventions des pupitres des vents. Chez Reizenstein, l'ironie apparaît toujours douce, ne brusquant jamais un flux inexorable comme dans le finale. Oliver Triendl interprète avec délicatesse les modulations harmoniques complexes d'une œuvre qui ne cède pas à l'émotion, notamment dans l'Andante tranquillo. Composée pour petit orchestre et créée en 1953, la Sérénade (arrangement d'un opus précédent pour vents) s'inscrit parfaitement dans le style anglais de l'époque : raffinement des timbres, caractère pastoral et méditatif, élégance harmonique et clin d'œil au passé baroque. Le poème symphonique "Cyrano de Bergerac" est autrement plus ambitieux. On songe ici à l'écriture du "Till Eulenspiegel" de Richard Strauss. Adrian Boult créa cette pièce en 1954. Sans atteindre le génie orchestral du compositeur autrichien, Reizenstein déploie une virtuosité d'écriture dont Yaron Traub et l'orchestre maîtrisent admirablement le romantisme nostalgique. (Jean Dandrésy)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Les anchois, n° 2 extrait de "Quatre hors d'œuvres et quatre mendiants", vol. IV; La lagune de Venise à l'expiration de l'année 1861 ! ! !, n° 9 extrait de "Album pour les enfants adolescents", vol. V; Un petit train de plaisir comico-imitatif, n° 9 extrait de "Album pour les enfants dégourdis", vol. VI; Album de chaumière, vol. VII; Un regret, un espoir, n° 3 extrait de "Album de château", vol. VIII; Marche et réminiscences pour mon dernier voyage, n° 7 extrait de "Album pour piano, violon, violoncelle, harmonium et cor", vol. IX; Petite pensée, n° 3 extrait de "Miscellanea pour piano"; Un rien, n° 6 extrait de "Quelques riens pour album", vol. XII

Ginevra Costantini Negri, piano

CON2108 • 1 CD Concerto

Votre barque sur l'océan c'est le nocher Charon (ou son suppléant Phlégyas) qui, de Styx en Phlégéon, Achéron, Cocyte et Léthé, vous fera traverser le peu profond ruisseau si calomnié de l'oubli. La mer de l'aube à midi a perdu son dix heures de bonne aventure.

Vieillesse, ce péché véniel s'aggravant capital, comme la peine du même nom. On en est à avouer son âge comme on va à confesse. Jeunes gens qui vous tutoyaient, épiciers qui vous salueaient jeune homme, vous donnent brusquement du monsieur sans négociation possible. Dans le trou des conversations, votre banalité souriante (être caché et ce que sont les autres) vous entraîne à faire le défunt avec beaucoup de dispositions. Cent fois sur le métier remettant son outrage, ce sera juste un moment à trépasser, mais qui met l'imagination en surchauffe. On s'y voit embryon desséché, précieux dégoûté, poire un peu blette. On s'appelle Rossini car au piano culinaire, on tourne dos à tout. On compose un dévergondage raffiné de petits machins en pied de nez sacripant, tirant la langue comme un vieux tonton incontrôlable qui se déboutonne la redingote Napoléon III, et saperlipopettise sous lui. Cornichons, hachis romantique, valse torturée ou lugubre, prélude asthmatique, gymnastique d'écartement, boléro tartare. Ce projet concerté posthume où le fa c'est si annonce Satie (dans la jungle qui primesaute, on perçoit aussi un chat briller). Ici la jeune interprète est en verve mais pas contre tous, choisie par le Vatican pour un hommage au compositeur (il y avait anguille sous pape). Seul regret, ce parlant sur la musique, qui fera bien trente-trois petits tours sans s'en aller. Pour livret, un excellent livre. La cerise sur le gâteau, en somme. (Gilles-Daniel Percet)



Ludomir Różycki (1884-1953)

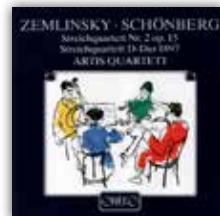
Laguna, op. 36; Neun Skizzen, op. 39; Fantaisie, op. 11; Cinq Préludes, op. 2; Tance polskie, op. 37; Contes d'une Horloge, op. 26; 2 Préludes & 2 Nocturnes, op. 3; Italia, op. 50

Valentina Seferinova, piano

AP0438 • 1 CD Acte Préalable

Peut-être est-ce à cause de la période tourmentée – ou comme nous le suggère un dictionnaire des musiciens de référence (le fameux 'Grove') – à cause d'un don trop précoce que le nom de Ludomir Różycki a été oublié ? Il a pourtant été du mouvement Jeune Pologne avec entre autres compositeurs, Karol Szymanowski. Sa carrière de compositeur débute en 1904 avec un Sberzo pour orchestre et il sera vite reconnu, devenant même chef des Opéra de Lvov et de Varsovie. Sa musique pour piano constitue sans doute la part la plus discrète et méconnue de son œuvre. Les pièces que nous offre Valentina Seferinova nous font découvrir un musicien bien de son temps, qui affectionne les formes brèves mais très évocatrices, sans pour autant être anecdotiques. Dans un langage musical

qui peut rappeler tour à tour Debussy, Chopin ou Scriabine, voire le discret Liadov, il développe un univers qui lui est propre, que l'on découvre avec un réel plaisir et dans lequel on aime à s'attarder. Une figure essentielle et injustement oubliée de la musique polonaise du XXe siècle qui mérite bien plus que votre simple curiosité. (Marc Ossorguine)



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Quatuor à cordes en ré majeur / A. von Zemlin : Quatuor à cordes n° 2, op. 15

Artis Quartett Wien [Peter Schuhmayer, violon 1; Johannes Meissl, violon 2; Herbert Kefer, alto; Othmar Müller, violoncelle]

C194901 • 1 CD Orfeo

Alexander von Zemlinsky, Arnold Schönberg : deux compositeurs au tournant des 19e et 20e siècles qui furent également deux amis (et beaux-frères) et qui eurent à fuir l'Allemagne nazie. Deux destins proches et croisés qui divergeront dans leur activité musicale, quand Schönberg tournera le dos à la tradition musicale pour tenter de la faire évoluer vers une nouvelle organisation, le dodécaphonisme. Mais dans ces quatuors à cordes, nous n'y sommes pas encore ! Dans cette œuvre relativement précoce (1897), on sent Schönberg tellement à l'aise dans la maîtrise et l'exploitation de la grammaire musicale alors de rigueur qu'on y discernerait presque déjà cette lassitude qui le mènera à vouloir tout réinventer. Chez Alexander Von Zemlinsky, qui mourut totalement méconnu bien qu'ayant été un artisan très actif de la musique viennoise au début du 20e siècle, on retrouve aussi fort que chez le jeune Schönberg cette fièvre post-romantique, instable et sinueuse. La vive interprétation du quatuor Artis nous transmet parfaitement ces questionnements sous-jacents et angoissés d'un 20e siècle à venir qui promet autant – voire plus – d'égarements que de progrès. (Jérôme Leclair)



Franz Schubert (1797-1828)

"Winterreise" cycle de 24 lieder, D 911

Britta Schwarz, mezzo-soprano; Christine Schornsheim, piano-forte

ROP6182 • 1 CD Rondeau

Plusieurs mezzo-sopranos ont laissé des gravures marquantes du Winterreise : Christa Ludwig (avec James

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Lazarus, oratorio pour solistes, chœur et orchestre, D 689 "La fête de la résurrection"

Edith Mathis, soprano (Maria); Cornelia Wulkopf, mezzosoprano (Martha); Hanna Schwarz, alto (Jemina); Werner Hollweg, ténor (Lazarus); Horst Laubenthal, ténor (Nathanael); Hermann Prey,

baryton (Simon); Sündfunkchor Stuttgart; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart; Gabriel Chmura

C011101 • 1 CD Orfeo

Décidément le label Orfeo nous réserve de bonnes surprises comme cette réédition de ce *Lazarus* enregistré en 1982. Cette "Fête de la résurrection" composée en 1820 par Schubert à l'apogée de sa carrière musicale et basée sur un livret de Niemeyer s'inspirant de l'évangile selon Saint Jean, est restée marginale et inachevée. À l'évidence le compositeur se montre plus inspiré par la mort que par la résurrection puisque l'acte II s'arrête inopinément au bas d'une page et au milieu d'un air. Négligeant les parties chorales, Schubert concentre l'intrigue sur les airs et récitatifs des personnages. C'est

un Lazarus ténébreux que dirige Gabriel Chmura très soucieux d'honorer la partition. Les chanteuses Edith Mathis et Cornelia Wulkopf concilient noblesse du chant et cristallisation des personnages de Marie et de Marthe, les sœurs de Lazare. Quant au héros, il est ici incarné à la perfection par un Werner Hollweg vulnérable et digne, capable de projeter son chant et son élocution vers les sommets. Le chœur et l'orchestre de Stuttgart sont à l'unisson. Rarement on a atteint un tel degré de véracité dans le déroulement musical et dramaturgique de cette sublime cantate rappelant autant la veine religieuse de l'œuvre de Schubert (Le Stabat Mater écrit quatre ans plus tôt) que les opéras de Gluck. Une aubaine. (Jérôme Angouillant)

la place du nez, ils ont fait leurs études au conservatoire de Bételgeuse) que certains initiés soupçonnent sous cape sur la si peu prouvée face cachée de la lune. (Gilles-Daniel Percet)



Louis Spohr (1784-1859)

6 Lieder pour baryton, violon et clavier, op. 154 (Abendfeier; Erbkönig; Jagdlied; Der Spielmann und seine Geige; Töne; Abends-tille); 6 Lieder pour soprano, clarinette et clavier, op. 103 (Sei still mein Herz; Wiegenlied; Zwiegesang; Das heimliche Leid; Sehnsucht; Wach auf)

Hartmut Höll, piano; Julia Varady, soprano; Hans Schöneberger, clarinette; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Dmitry Sitkovetsky, violon

C103841 • 1 CD Orfeo

Pour les mélomanes, le premier XIX^e siècle est dominé par les figures de Beethoven et de Schubert. Ces deux géants ont éclipsé d'estimables compositeurs comme Ludwig Spohr, qui laissa entre autres des symphonies, des quatuors et une centaine de Lieder. Outre le piano, le violon accompagne les mélodies dévolues au baryton, et la clarinette celles dévolues à la soprano. Au milieu des années 1980, Fischer-Dieskau a construit sa monumentale discographie. Dans les marges du répertoire allemand, on l'entend plus libre et plus naturel. La soixantaine n'a rien altéré des qualités fondamentales de la voix. Au contraire, le timbre est au sommet de sa beauté, et la palette de nuances semble infinie (la mezza voce dans le *Schlaffied* !). Julia Varady est dans son plus beau printemps. La technique est au-dessus de l'éloge, le timbre ensorcelant. Son *Wiegenlied* justifie à

Levine, 1986), Brigitte Fassbaender (avec Aribert Reimann, 1988), Mitsuko Shirai (avec Hartmut Höll, 1989) et Nathalie Stutzmann (avec Inger Södergren, 2003). Néanmoins, seule Miriam Abramowitsch (avec George Barth, 1994) était accompagnée par un pianoforte. Britta Schwarz et Christine Schornsheim s'inscrivent à leur tour dans cette perspective "historiquement informée". Le voyage qu'elles nous proposent, dont le postulat est que cette musique parle d'elle-même et ne requiert aucune intervention, est assurément bien mené et bien chanté. Mais les interprètes mentionnées plus haut nous ont montré qu'en acceptant de solliciter le texte, il était possible d'aller beaucoup plus loin dans les variations de climat et d'allure, ainsi que dans l'expression de la solitude glacée, de la fatigue, de la folie menaçante et du sursaut de volonté. De plus, l'apport du pianoforte, avec sa sonorité plus tranchante, est également moins net ici que dans la version Abramowitsch/Barth. Cette interprétation est donc de grande qualité, mais son parti pris non-interventionniste ne rend pas entièrement justice à l'extraordinaire puissance et richesse de l'œuvre. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Robert Schumann (1810-1856)

Liederkreis, op. 24 et 39 / C. Schumann : Ich stand in dunklen Täumen; Lorelei; Mein Stern; Liebste du um Schönheit"; O Lust, O Lust

Kyle Stegall, ténor; Eric Zivian, piano

AVIE2407 • 1 CD AVIE Records

Les Liederkreis opus 39 et 24 sont parmi les plus beaux cycles de lieder composés par Schumann. La correspondance montre que Clara était constamment présente à son esprit pendant l'écriture de l'opus 39 en mai 1840. Néanmoins, les poèmes de Eichendorff choisis par Schumann pour ce cycle reflètent moins son amour

pour sa future femme que la tension de sa personnalité entre les deux pôles symbolisés par Eusebius et Florestan. Composé peu auparavant, au sommet de sa passion pour Clara, l'opus 24 repose pourtant sur des poèmes de Heine évoquant la douleur de l'amour non partagé et peignant la femme comme une force destructrice. Pour passer d'un cycle à l'autre, cinq lieder composés par Clara ont été intercalés. Kyle Stegall se révèle un très bon interprète : non seulement sa voix est belle, mais encore et surtout il est constamment attentif au sens et à la ligne mélodique. Au pianoforte, Eric Zivian est un parfait compagnon. Certes, un Prégardien, un Goerne ou un Fischer-Dieskau sont allés encore plus loin dans l'intensité expressive et interprétative, mais ce disque n'en mérite pas moins d'être salué. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Robert Schumann (1810-1856)

Fantasiestücke, op. 73; Sechs Gesänge, op. 107; Sechs Studien in kanonischer Form, op. 56 / G. Kurtág : Hommage à Robert Schumann, op. 15 d, pour clarinette, alto et piano / J. Widmann : Nachtstück, pour clarinette, violoncelle et piano

Kammerata Luxembourg

BRIL95936 • 1 CD Brilliant Classics

Le fervent quasi natif écouteur de Schumann, qui s'accorde habituellement la petite complaisance ici même assez partagée de signer ces pourtant si modestes lignes en se postulant en meilleur maître folliculaire à écouter que les autres (encore que tout le monde voit bien que c'est évident), se préparait pour une grand luxe (champagne, Rolex, Aston Martin, osons Lauren Bacall) d'occupation auriculaire inutile. Et de fait, ce sont un peu catleyas desséchés sous globe poussièreux fêlé (deux ou trois mites s'y sont donc introduites pour s'y pavaner défuntes) que ce pour ainsi dire pensum d'Aribert Reimann

avec ces sonorités quelque peu surannées de harpe et de flûte (fantôme soudain de Lili Laskine augmentée du nœud paps d'un Maxence Larrieu qui s'en retrouve tout nu). Il nous arrangerait fort qu'on s'abstint parfois d'arranger juste pour nous déranger, encore que le timbre d'un hautbois au moins semblera toujours participer de cet esprit même de que l'on appellera volontiers le lyrisme schumannien, l'essentiel étant que nous nous comprenons. Plus loin cependant par le même convaincant bien davantage ces six chants sur fond de quatuor à cordes, malgré une voix de soprano à notre goût de toujours (et pardon !) un tantinet trop glorieuse d'elle-même. Et puis la bonne surprise de ces schumannianes, ce sont bien ces pièces plus contemporaines, comme cet hommage assez distancié de Kurtág pour sonner un peu en troisième école de Vienne. Et l'en quelque sorte trio nocturne de Jörg Widmann n'est pas loin de tourner à la poésie pure sous l'éternité d'un ciel étoilé. Il se dit que pareille musique aurait été dictée depuis cette base d'extraterrestres (on les reconnaît à leur trompette d'Aïda à

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1672)

Symphoniae Sacrae II

Dorothee Mields, soprano; Isabel Schickelanz, soprano; David Erler, contreténor; Georg Poplutz, ténor; Tobias Mähger, ténor; Felix Rumpf, basse; Felix Schwandtke, basse; Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83274 • 2 CD Carus

C'est un plaisir toujours renouvelé que d'approfondir l'écoute de l'œuvre de Schütz et de retrouver ses interprètes parmi les plus emblématiques, au fil des publications de la captivante intégrale qu'entreprend Carus depuis 2006. Ce volume 18 ne fait pas exception.

Publiés à Dresde, datés de 1647, soit près de 20 ans après la première série, ces 27 concerts pour voix et instruments s'inscrivent dans une démarche de synthèse incluant l'influence vénitienne, les souvenirs liés au passage à la cour de Copenhague et le dramatique contexte politique de l'époque. En effet, si la Guerre de Trente Ans est appelée à se terminer bientôt, les hostilités sont alors à leur comble. Dépassant le paradoxe, on discernera ainsi certain écho martial dans la mise en musique du Psaume 150 (SWV 350), comme on percevra les résonnances des Madrigali guerrieri et amorosi dans d'autres illustrations de l'écriture (SWV 356) ou encore, telle mélodie populaire jadis publiée par Chardavoine, devenue choral luthérien (SWV 366). Point de plagiat cependant, l'originalité de Schütz résidant dans la ferveur avec laquelle il assemble de manière personnelle mots et musique, en allant toujours à l'essentiel. Ces pièces sont ici servies par une interprétation idéale qui leur préserve toute leur fraîcheur. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Sonate pour violoncelle et piano en fa majeur, op. 6, TrV 115; Don Quixote, Variations Fantastiques sur un thème à caractère chevaleresque, op. 35, TrV 184

Daniel Müller-Schott, violoncelle; Herbert Schuch, piano; Melbourne Symphony Orchestra; Sir Andrew Davis, direction

C968191 • 1 CD Orfeo

lui seul l'achat de ce disque. Le piano sensible et rêveur d'Hartmut Höll est un luxe supplémentaire. Une indispensable redécouverte. (Olivier Gutierrez)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Falstaff, opéra en 3 actes

Walter Berry (Falstaff); Giorgio Zancanaro (Ford); Francisco Araiza (Fenton); Heinz Zednik (Doctor Caius); Wilfried Gahmlich (Bardolfo); Rudolf Mazzola (Pistola); Pilar Lorengar (Alice); Patricia Wise (Nanetta); Christa Ludwig (Mistress Quickly); Alexandrina Milcheva (Meg Page); Choeur et Orchestre du Wiener Staatsoper; Lorin Maazel, direction

C783092 • 2 CD Orfeo

Nouveau fleuron de la collection Wiener Staatsoper Live, cette soirée du 2 février 1983, restituée dans des conditions sonores proches de l'idéal, documente le premier Falstaff de Walter Berry. Annoncé souffrant – Taddei fut appelé comme doublure au cas où – mais désireux d'affronter le rôle des rôles pour les barytons Verdi, le viennois se montre réservé dans le premier acte, avant d'épouser totalement la folie du personnage, composant un pancione d'une insolente jeunesse, sans failles ni mélancolie. En Miss Quickly, Ludwig retrouve un de ses plus grands emplois. La noirceur de Zancanaro fait de Ford un double de Iago. Araiza en glorieuse voix fait de son aria du III un canto estasiato, au sens propre. Lorengar est idéale en Alice. Cette distribution est magistralement tenue par un Maazel, qui prend la partition à bras le corps et chauffe à blanc les Wiener Philharmoniker, avec un souci du détail qui exalte les beautés subtiles de la partition, jusqu'à une fugue finale délirante. Une grande soirée d'opéra, et une réalisation éditoriale exemplaire, avec un livret très documenté où vous retrouverez de nombreuses photos de la production. (Olivier Gutierrez)

Tout le violoncelle de Richard Strauss ? Daniel Müller-Schott, comme avant lui Ophélie Gaillard, l'a voulu. Quelle chance pour son violoncelle au beau timbre de baryton d'avoir pour la Sonate de jeunesse, si brahmienne, le piano de paysages que lui distille Herbert Schuch, il n'a qu'à chanter avec lui, comme dans les deux Lieder (Zeuignung et Ich trage meine Minne) qu'il s'approprie avec une noblesse de phrasé digne d'un chanteur. Pourtant, ces trois merveilles seraient quasi quantité négligeable face à la stupéfiante version du Don Quixote gravée à Melbourne en juin 2017. Pour ce poème romanesque où le violoncelle est un vrai personnage, et quasi d'opéra, il faut que l'orchestre et le soliste chantent ensemble. La direction pleine de fantaisie, d'une précision fanatique que déploie

Andrew Davis est une des plus belle que l'ouvrage ait connue, du niveau de celle de Karajan ou de Clemens Kraus, élégante, sonore, saisie par une prise de son admirable qui montre toute l'invention d'un orchestre que Strauss aura écrit avec un art transcendant. Sur ces décors, face à ce théâtre, Daniel Müller-Schott fait vivre le chevalier, l'âme au sens premier : ce chant est celui d'une âme. Mais derrière l'émotion la vivacité de l'action, le caractère épisodique (au bon sens du terme) de l'ouvrage, la très haute fantaisie de l'écriture descriptive (la Sixième Variations est une folie !), nous font le plus vivant des Don Quixote depuis ceux de Leonard Rose, de Paul Tortelier ou de Pierre Fournier. Admirable disque qui rend justice à un chef d'œuvre jamais aussi limpide qu'ici. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Extraits d'airs célèbres de Macbeth, La Force du destin, La Traviata, Don Carlos, Oberto, conte di San Bonifacio, Le Trouvère, Nabucco, Alzira, Luisa Miller, Un bal masqué, La Bataille de Legnano, Otello

Agnes Baltza; Grace Bumbry; Ileana Cotrubas; Maria Dragoni; Ghena Dimitrova; Marijana Lipovsek; Krassimira Stoyanova; Julia Varady; Chor des Bayerischen Rundfunks; Bayerisches Staatssorchester; Dietrich Fischer-Dieskau, direction; Münchner Rundfunkorchester; Friedrich Haider, direction; Pavel Baleff, direction; Heinz Wallberg, direction; Giuseppe Patané, direction; Lamberto Gardelli, direction; Gustav Kuhn, direction; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart; Stefan Soltesz, direction

MP1904 • 2 CD Orfeo

Ce double CD offre lui-même une double entrée en s'adressant à la fois aux amateurs de Verdi ou tout simplement aux passionnés de belles voix et de tout ce qu'elles évoquent quant aux personnages qu'elles incarnent, offrant aux uns comme aux autres un réel sentiment de plénitude. En effet, cette compilation, loin d'insister sur la dispersion que l'on peut parfois redouter dans un tel programme, fait au contraire ressortir la cohérence vocale, dramatique, de ces héroïnes verdiennes (y compris en nous proposant au passage des œuvres moins connues) grâce aux personnalités différentes des interprètes. À cet égard, il est regrettable que le livret d'accompagnement ne développe pas davantage cet aspect essentiel, que suggère le titre. Autre composante de cette publication, certaine unité géographique illustrant toute la richesse du chant verdien dans la culture lyrique de l'Allemagne du sud (Bavière et Bade-Wurtemberg), même si pour ces interprètes, de sept nationalités différentes, aucune n'est née en Allemagne. Julia Varady se taille ici la plus belle part avec six morceaux sur vingt. À l'écoute renouvelée de ces deux CDs, aucune raison de s'en plaindre. Sa

Desdémone qui clôt – à la fois prolonge et élève – ce florilège en est le bouleversant témoignage. (Alain Monnier)



Fritz Volbach (1861-1940)

Poème symphonique, op. 21; Symphonie, op. 33

Sinfonieorchester Münster; Golo Berg, direction

CP0777886 • 1 CD CPO

Musicologue, théoricien auteur de nombreux traités sur la composition et l'orchestre, Fritz Volbach fait aussi partie de ces compositeurs de la génération de Mahler et Strauss qui écrivirent des œuvres marquées par le post-romantisme. Il était légitime que cet artisan de la vie musicale de Münster reçoive l'hommage posthume de l'orchestre de sa ville. Les deux partitions gravées en concert en janvier sous la baguette de Golo Berg illustrent l'art de ce musicien aujourd'hui bien oublié. Son beau poème symphonique "Es waren zwei Königskinder" de 1900 ne démerite pas à côté des premiers de Strauss tandis que son unique symphonie de 1908 s'avère plus conventionnelle mais d'une rigueur d'écriture qui ne faiblit toutefois jamais tout au long de ses quatre mouvements. Dans l'encyclopédique exploration que CPO mène du répertoire allemand du tournant du XXe siècle, voici une nouvelle étape de qualité. (Richard Wander)



U. W. van Wassenauer (1692-1766)

Sonata prima en fa majeur; Sonata seconda en sol mineur; Sonata terza en sol mineur / J.-B. Loeillet de Gand : Sonates, op. 1 n° 1 & 3 / A. Parcham : Sonate en sol majeur / J.-M. Leclair : Sonate en sol majeur, op. 9 n° 7 / J.-H. Fiocco : 4 Pièces, extrait de "Pièces de clavecin", premier

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Trio pour Piano, op. 24; Sonate n° 1 pour violoncelle et piano, op. 21; 2 Romances sans paroles pour violon et piano; Rhapsodie sur un thème moldave pour violon et piano, op. 47 n° 3

Trio Khnopff [Sadie Fields, violon; Stéphanie Salmin, piano; Romain Dhainaut, violoncelle]

ADW7590 • 1 CD Pavane

Créé en 2014 par trois musiciens belges, le présent trio a choisi le nom du peintre symboliste Fernand Khnopff. Pour leur premier disque, Sadie Fields, Stéphanie Salmin et Romain Dhainaut gravent quatre partitions du compositeur russe d'origine polonaise dont on découvre, depuis peu, l'importance du legs, dans la filiation de Chostakovitch. La prise de son à la fois charnue et précise sert admirablement leur interprétation fine et puissante du Trio op. 24. Une dizaine de versions existent doré-

navant, mais celle-ci est portée par une liberté de ton et une forme d'élégance que l'on ne retrouve peu ailleurs. En effet, ils s'approprient cette musique, laissant du temps à l'immobilité et préservant la plus grande souplesse de ton dans le finale qui ne cesse de chanter. Le chant, précisément, avec, en première mondiale deux Mélodies sans paroles. Voilà un legs aux racines du chant russe, puisées dans le souvenir de Tchaïkovski. Weinberg au piano et Alla Vassilieva enregistrèrent la Sonate pour violoncelle et piano. Le violoncelliste Romain Dhainaut et de la pianiste Stéphanie Salmin affirment, à leur tour, leur belle personnalité dans cette page. Ils jouent des résonances, d'un dosage subtil entre l'expression pudique et les sourdes menaces, que porte cette partition d'une force peu commune. Weinberg à nouveau, mais cette fois-ci accompagné de David Oistrakh laissa une version extraordinaire de la Rhapsodie sur des thèmes moldaves. Une insondable tristesse émerge du présent enregistrement, qui ne démerite nullement. La mélodie bien projetée et pourtant à peine appuyée au clavier dialogue magnifiquement avec un violon dont l'archet lyrique et généreux évoque aussi bien le lointain romantisme slave que les échos savoureux de la musique Klezmer. (Jean Dandréy)

Sélection ClicMag !



Richard Wetz (1875-1935)

Intégrale des Symphonies; Gesang des Lebens, op. 29; Ouverture "Kleist", op. 16; Concerto pour violon en si mineur, op. 57; Trausommernacht, pour chœur de femmes et orchestre, op. 14; Hyperion, pour baryton, chœur mixte et orchestre, op. 32

Markus Koehler, baryton; Ulf Wallin, violon; Chœur de Chambre de la Hochschule de Augsburg; Rheinland-Pfalz Youth Choir; Andreas Ketelhut, direction; Orchestre Philharmonique de Cracovie; Roland Bader, direction; Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Werner Andreas Albert, direction

CP0555298 • 4 CD CPO

"Quel chef d'œuvre ! Je ne comprends pas les allemands ; pourquoi ne jouent-ils pas cette musique ?" se serait écrié le compositeur finlandais Yrjö Kilpinen en entendant la 2^e symphonie de Wetz. On

peut comprendre son enthousiasme car le musicien allemand a érigé avec ses trois vastes symphonies écrites entre 1917 et 1922 un somptueux tombeau à son prédécesseur Anton Bruckner, dont l'influence, d'ailleurs pleinement assumée par le compositeur est omniprésente. Mais il y a dans ces vastes partitions un souffle héroïque et un lyrisme torrentiel qui ne manquent pas d'impressionner. Le complément d'une grande ouverture de Kleist, véritable poème symphonique lisztien ainsi que de quelques pages chorales nous mène à la dernière grande œuvre orchestrale de Wetz, un concerto pour violon plus symphonique que virtuose. Remercions CPO de rééditer en un coffret ces gravures réalisées entre 1994 et 2003 et qui dessinent un portrait fidèle d'un musicien discret que la postérité devrait judicieusement réévaluer. Les interprètes sont impeccables, de Roland Bader qui porte l'immense première symphonie avec ferveur au violoniste Ulf Wallin qui défend le difficile concerto, en passant bien sûr par Werner Andreas Albert, principal maître d'œuvre de ce coffret hautement recommandable. (Richard Wander)

suite / J.C. Schickhardt : Sonate en mi majeur, op. 30 n° 7 / A. van Noordt : Sonate en fa majeur

Erik Bosgraaf, flûte à bec; Francesco Corti, clavecin

BRIL95907 • 1 CD Brilliant Classics

L'essor de la flûte à bec fut, au XVII^e siècle, plus marqué dans les Provinces Unies qu'ailleurs. L'absence de cour, le calvinisme qui restreignait le rôle de la musique firent de celle-ci l'apanage de petits cercles d'aristocrates et d'intellectuels. L'instrument en tira avantage : il était parfaitement en adéquation avec l'intimité de ces cénacles. Éditeurs prestigieux, notoriété des facteurs de flûte firent du pays une plaque tournante : maints compositeurs étrangers y séjournèrent où s'y installèrent. Dès 1644, le recueil de Van Eyck, "Der flyuten lust-hof" faisait figure de Bible des pièces pour flûte soprano. C'est à ce contexte que ce récital ingénieux, servi par un talent, une aisance et une inventivité remarquables fait écho. Autour de 3 sonates de U.W. van Wassenaer, qui s'avèrent particulièrement volubiles, élégantes, délicates et inspirées, et d'une sonate de S. van Noordt sont regroupées des pièces de compositeurs d'autres nationalités, ayant séjourné ou publié aux Pays-Bas. Le goût italien triomphe à peu près partout dans le style et la facture : par exemple, le mouvement initial de Schickardt rappelle furieusement l'allegro de la sonate XI op. V de Corelli. L'utilisation d'une flûte basse dans l'op. 1 n° 1. de J.B. Lœillet de Gant lui donne une saveur feutrée, presque magique, et en renouvelle la perception. La variété de l'instrumentarium confère à cette mosaïque une grande richesse de couleurs. Francesco Corti, accompagnateur au jeu soigné, subtil et enjoué brille dans les 4 pièces pour clavecin seul de Fiocco. Petite réserve : certaines œuvres requièrent une basse continue

(viole de gambe) qui fait défaut ici. (Bertrand Abraham)



Michel Yost (1754-1786)

Concertos pour clarinette n° 6, 12 et 14 / J. C. Vogel : Symphonie en ré majeur

Susanne Heilig, clarinette; Kurpfälzisches Kammerorchester; Marek Stilec, direction

CP0555191 • 1 CD CPO

Les collaborations musicales (où deux compositeurs mettent en commun

leurs talents pour créer une œuvre "à quatre mains") n'ont jamais été aussi fréquentes qu'au XVIII^e siècle. Ainsi Francoeur et Rebel fils, Trial et Montan-Berton, pour des œuvres scéniques dans le Paris de Louis XV. Michèl Yost, né à Paris en 1754 d'un père suisse trompettiste ce roi, y apprit d'abord le hautbois avant d'étudier la clarinette avec Joseph Beer, collègue de son père depuis 1771, et également membre de l'harmonie du Duc d'Orléans. L'élève surpassa rapidement le maître, et après le départ de Beer de Paris (1779), Yost, par de fréquentes apparitions au Concert Spirituel, fut rapidement considéré comme une star, la presse l'encensant sous le sobriquet de "célèbre Michèl". Conscient des lacunes de sa formation en matière d'orchestration, Yost s'assura la collaboration de Johann Christoph Vogel, son cadet de deux ans, résidant lui aussi à Paris depuis 1776, pour les parties d'orchestre de ses 14 concertos. Ces œuvres mélodieuses, amples et équilibrées, pleine d'inspiration, montrent une parenté frappante avec les douze concertos pour clarinette de Carl Stamitz, dont le destinataire n'est autre que Beer, par l'intermédiaire duquel Yost (et Vogel) les ont certainement connus. Le père de Carl Stamitz, Johann (1717-1757) est d'ailleurs l'auteur d'un magnifique concerto pour clarinette en si bémol, prototype du genre. Le premier enregistrement (des concertos 7, 8, 9 et 11) d'une partie de ces œuvres a été effectué en 1997 par le très regretté Dieter Klöcker, immense re-découvreur de pièces pour son instrument. Vogel, auteur d'opéras à succès (La Toison d'Or 1784, Demophon 1788), est également l'auteur de symphonies concertantes, d'un quatuor avec clarinette, et de trois symphonies à grand orchestre dont la première, en ré majeur, complète cet enregistrement très réussi, où la jeune clarinetiste allemande Susanne Heilig, et le jeune chef tchèque Marek Stilec montrent déjà toute l'étendue de leur talent. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Hermann Karl Josef Zilcher

Goethe-Lieder, op. 51 [Süsse Sorgen; Früh, wenn Tal, Gebirg und Garten; Um Mitternacht; Elfenlied; St. Nepomucks Vorabend]; Vier Lieder, op. 14 [Und hab' so grosse Sehnsucht noch; Liebesnacht; Im Walde; An die Entfernte]; Vier Lieder, op. 13 [Echo; Dorkirche im Sommer; Verbotene Liebe; Schlimme Geschichte]; Fünf Lieder, op. 10 [Nachtnebel; Schliesse mir die Augen beide; Triolett; Totes Laube; Der Guckuck]; Vier Lieder, op. 40 [An die Liebe; Der Tod; An ein sterbendes Kind; In dieser weiten Welt]; Drei Gedichte von Richard Dehmel, op. 41 [Die Verhüllten; Gleichniss]

Christa Mayer, mezzosoprano; Konrad Jarnot, baryton; Carl-Heinz März, piano

C190021 • 1 CD Orfeo

Qui se souvient d'Hermann Zilcher l'au-delà de Würzburg ? Il y fut Directeur du Conservatoire de 1920 à 1945, développa la vie musicale dans la ville, y fondant un Festival Mozart qui porte son nom. Professeur, son plus célèbre élève s'appelle Carl Orff. Compositeur, il laissa des symphonies, des concertos pour violon dont le second fut créé par Furtwängler, et 82 Lieder, dont une sélection centrée sur les opus de jeunesse vous est proposée dans cet album. Ces œuvres ne sont en rien novatrices : on reste dans la filiation de Brahms, et dans une moindre mesure de Wolf. Selon le caractère des mélodies, on entendra la mezzo Christa Mayer ou le baryton Konrad Jarnot, deux solides chanteurs délivrant une prestation sans défauts. À la création des opus 40 et 41, un journaliste écrivit "Chez Zilcher, tout semble toujours lisse et entièrement résolu. Pas l'ombre d'un angle et d'une arête... Bref, jamais de problème". C'est exactement cela : de la belle et bonne musique, sans risques, à réserver aux amateurs curieux de réper-

Sélection ClicMag !



Joseph Zeidler (1744-1806)

Missa ex in ré majeur / A. Habel : Symphonie en ré majeur

Polski Chór Kameralny; Sinfonietta Cracovia; Marcin Nalecz-Niesiolowski, direction

DUX1574 • 1 CD DUX

La Pologne a récemment initié une redécouverte de son propre patrimoine musical, souvent endormi depuis des siècles dans diverses archives et bibliothèques, grâce entre autres aux mai-

sons de disques Acte Préalable et DUX. La dernière production en date de DUX est consacrée à deux compositeurs polonais de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, avec une messe de Jozef Zeidler et une symphonie en ré majeur d'Antoni Habel. Le catalogue d'enregistrements d'œuvres polonaises de cette époque est encore mince, après ceux réalisés par le pionnier Robert Satanowski à la tête de l'Orchestre de chambre Philharmonique de Poznan, dès la fin des années 60, avec des symphonies de Bazyli Bohdanowicz, Jakub Golabek, Antoni Haczewski ou encore Jan Wanski. Les données biographiques extrêmement lacunaires pour les deux compositeurs nous apprennent que Zeidler, arrivé en 1775 au monastère fondé en 1668 par la congrégation de l'Oratoire près de la ville de Gostyn, y a composé une œuvre abondante de musique sacrée, dont est extraite la messe en ré majeur présentée ici en première mondiale. Cette

œuvre fraîche, à l'effectif réduit (chœur à 4 voix, solistes SATB, 2 violons, 2 trompettes et orgue), rappelle l'atmosphère des messes de jeunesse de Mozart, les deux trompettes fonctionnent ici comme des cors, et l'orgue assure quelques solos en plus de la basse continue. La symphonie d'Habel, sûrement une œuvre de jeunesse, rappelle quant à elle le style des symphonies de Michael Haydn, tant dans l'inspiration mélodique que dans la structure de l'andante à variations du deuxième mouvement, avec solos de violon puis d'alto, le menuet étant paradoxalement le mouvement qui sonne le plus "moderne", dans cette œuvre non datée mais sûrement antérieure à l'arrivée du compositeur à Gniezno, en 1794, comme premier violon et chef d'orchestre de la chapelle de la Cathédrale. Solistes, chœur, orchestre et chef sont excellents. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Stravaganza

Musique italienne pour harpe et clavecin entre 1550 et 1700 de G. Picchi, G. Frescobaldi, A. Valente, M. Rossi, G.M. Trabaci, A. Mayone, B. Castaldi, A. Falconieri, G. Gabrieli, B. Trombancino, A. Antico, G. B. Ferrini, B. Pasquini, L. Ruiz de Ribayaz

Sara Agueda, harpe double; Javier Nunez, clavecin

DUX1567 • 1 CD DUX

Extravaganza !!!!! C'est le maître mot de toute musique qui traverse le premier "baroque" (ce terme ne désigne-t-il pas une perle irrégulière, et par extension tout élément ou création qui transcende les codes, les règles, qui "extravague", dans un jaillissement spontané incessant de l'inspiration ?). Le public des musiciens baroques, depuis les origines à la Renaissance, attend des interprètes variations et ornements improvisés "extempore", et une présentation toujours neuve d'airs parfois connus de tous, adaptant l'interprétation aux moyens disponibles, à un ins-

trumentarium différent. C'est dans cette esthétique que baignent les broderies sonores succulentes et échevelées que tissent pour notre délectation les deux merveilleux interprètes de ce superbe disque, parcourant aussi bien les créations pour le clavier, souvent déjà très aventureuses, de Picchi, Mayone ou Rossi, celles pour le luth (Falconieri) ou la guitare (Ribayaz), que celles, originellement prévues pour un ensemble instrumental plus étoffé, telles que la canzona à deux chœurs "Lieto Godea" de Giovanni Gabrieli. Les deux instruments à cordes pincées entremêlent leurs sonorités somptueuses et chatoyantes dans des mélodies où la danse n'est jamais loin (Ballo, Gagliarda, Passamezzo, Tarentela), quand ce n'est pas la chanson populaire ("Se l'aura spira", "Le forze d'Ercole", "Qui la dirà"), où le but est de surprendre l'auditeur (Consonanze stravaganti, Capriccio, Ligature), dans des "Partite" et autres "diminutions" qui présentent sans cesse la mélodie sous de nouveaux atours. La harpe double (instrument très répandu et apprécié jusqu'à l'invention de la harpe à simple mouvement en 1720) de Sara Agueda et le clavecin de Javier Nunez s'entrelacent dans une complicité symbiotique, se réservant en alternance des moments de contemplation poétique ou d'alacrité endiablée avant de repartir dans de nouvelles aventures complices... un régal. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

toires peu fréquentés. Un grand merci à Orfeo de fournir les textes des Lieder. (Olivier Gutierrez)



Musique pour guitare et clavier

M.M. Ponce : *Prélude; Prélude pour guitare et clavecin; Sonate pour guitare et clavecin* / M. Castelnuovo-Tedesco : *Tonadilla, op. 170 n° 5; Fantaisie pour guitare et piano, op. 145* / H. Haug : *Alba; Fantaisie pour guitare et piano / Sir E. Elgar : Salut d'amour, op. 12*

Stefano Grondona, guitare; Aldo Ciccolini, piano, clavecin

STR37141 • 1 CD Stradivarius

Ce disque est le fruit d'une longue et intense collaboration entre deux musiciens : le pianiste Aldo Ciccolini et le guitariste Stefano Grondona. Rencontre teintée d'admiration mutuelle (Ciccolini compare le jeu rond, sensuel et racé de Grondona à celui de Michelangeli) autour du fameux air d'Elgar et de deux compositeurs familiaux du duo : Manuel Ponce et Mario Castelnuovo-Tedesco. Pour interpréter les deux rares pièces *Prélude* et *Sonate* écrites par Ponce vers 1930 (L'instrument renaissait alors sous les doigts de Wanda Landowska et la plume de Manuel de Falla) le maestro Ciccolini qui fut l'élève de Ruggero Gerlin a dû se remettre au clavecin. Le

résultat est une plaisante pochade aux accents baroques. Si la *Fantasia* du suisse Hans Haug (1900-1967) adopte un style néo-classique assez peu personnel, la mélancolique *Alba* du même auteur rappelle sans façon William Byrd et les virginalistes anglais. Les deux pièces de Castelnuovo-Tedesco (*Tonadilla* et *Fantasia*), d'inspiration folklorique, sont exemplaires du style cultivé de l'italien. Grondona joue enfin avec une émotion contenue la transcrip-

tion pour guitare du "Salut d'amour" en hommage au Maestro qui venait alors de disparaître. Un disque attachant. (Jérôme Angouillan)



Anthologie de la musique tchèque pour piano

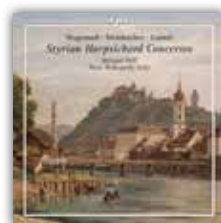
A. Dvorák : *Thème et Variations, op. 36, B 65; Treize impressions poétiques, op. 85, B 161* / Z. Fibich : *Moods, Impressions, and Souvenirs, Op. 41, 47, 57; Etudes Picturales, Op. 56* / L. Janáček : *On an Overgrown Path, livre I; On an Overgrown Path, livre II; Sonate pour piano; In the Mists* / B. Smetana : *3 Polkas de salon, op. 7; Polka en la bémol majeur, op. 8; Dreams; Danses tchèques II*

Radoslav Kvapil, piano

ALC4005 • 4 CD Alto

Quel bonheur sans mélange de voir revenir la savoureuse anthologie du piano tchèque que Radoslav Kvapil enregistra à Prague de 1992 à 1994 sur un beau Steinway boisé et chantant pour Unicorn. En quatre disques le panorama est complet : l'imagination lyrique du pianiste enchante le cycle des Impressions poétiques de Dvorak comme le Sentier recouvert de Janacek, itinéraire aussi mystérieux que ceux décrits par Firkusny, Palenicek ou Moravec. Mais il sait aussi donner aux fabuleuses Danses tchèques de Smetana tout l'élan et les subtilités d'un langage pianistique saisissant s'il en est. D'ailleurs commencez ici par l'album Smetana, si vous ne connaissez rien du piano du compositeur de La Fiancée vendue, vous serez soufflé par sa virtuosité, son sens des atmosphères, ses rythmes complexes et enivrants, son déploiement de couleurs.

Puis allez fouiller dans les magnifiques Etudes de peintures de Fibich, auteur lui aussi d'une gigantesque œuvre pour le piano dominé par le vaste cahier des Humeurs, Impressions et Souvenirs où Radoslav Kvapil herborise avec art. Cette anthologie précieuse nous rappelle qu'il fut l'une des maîtres du piano tchèque, trop peu célébré et aujourd'hui quasi oublié. Ecoutez seulement "Dans les brouillards" ou la Sonate de Janacek. (Jean-Charles Hoffelé)



Concertos pour clavecin

Concertos pour clavecin de compositeur autrichien du 18e siècle. Œuvres de Georg Christoph Wagenseil, Castelli, Johann Michael Steinbacher, Johann Adam Scheibl et anonymes

Neue Hofkapelle Graz; Lucia Frohofer, violon, direction; Michael Hell, clavecin, direction

CP0555269 • 1 CD CPO

En 1941, alors qu'on démontait un poêle en faïence situé dans le château de Wurmberg, près de la ville de Ptuj (Pettau en allemand), on y découvrit une boîte qui y était cachée depuis le XVIIIème siècle. Le contenu expertisé et répertorié en 1953 se compose de partitions manuscrites, dont la grande majorité sont des "unica", comprenant deux douzaines de partitas et divertimenti pour clavecin seul, ou avec accompagnement de violon, et de 31 concertos pour clavecin, dont 4 seulement sont connus par d'autres sources. Ce fait est extrêmement inhabituel, la musique viennoise de cette époque étant habituellement abondamment diffusée dans tout l'empire. Deux des concertos présentés ici ont pour auteur

Sélection ClicMag !



La harpe à Vienne au début du 19e siècle

E. Parish Alvars : *Gran Studio ad imitazione del Mandolino, op. 84 "La Mandoline"; Illustrazioni dei Poeti Italiani, op. 97; Serenade, op. 83* / L. Spohr : *Fantaisie en do mineur, op. 35* / G. Rossini : *Sonate pour harpe / I. Josef Pleyel : Rondo, Ben 613* / F. Lachner : *3 Romances sans paroles pour harpe / L. van Beethoven : Variations sur un thème suisse, WoO 64* / N. Charles Bochs : *Rondeau sur le trio "Zitti Zitti", extrait du "barbier de Seville"*

Elisabeth Plank, harpe

GRAM99186 • 1 CD Gramola

Pourquoi 1825 ? Parce que c'est l'année où la magnifique harpe utilisée dans cet enregistrement est sortie des ateliers parisiens de Sébastien Erard, sous le numéro 3804... La harpe à simple mouvement avait été inventée vers 1720 par le harpiste et luthier bavarois Jakob Hochbrücker (1673-1763), améliorant nettement les possibilités de modulation, et stimulant les compositeurs, souvent harpistes eux-mêmes. C'est pour cet instrument qu'ont été écrits le Rondo de Pleyel, les Variations de Beethoven et même la fantaisie de Louis Spohr. Si les morceaux des deux compositeurs les plus anciens ont été publiés "pour harpe, pianoforte ou clavecin", tant leur écriture est peu idiomatique, la fantaisie de Spohr, créée pour son épouse Dorette Scheidler (1787-1834), révèle une connaissance intime de l'instrument. Dorette, ayant reçu en cadeau de Erard un exemplaire de sa nouvelle harpe à double mouvement, ne put jamais maîtriser sa technique, et se replia sur le piano... Erard breveta son invention en 1810, après

vingt ans de recherches et de mises au point. Dès son avènement, la nouvelle harpe connut de fervents adeptes, tels Bochs, dont la vie est un vrai roman, auteur dès l'année du brevet des "Dix études composées pour la harpe à double mouvement de Sébastien Erard", entre autres œuvres magnifiques, avec lesquelles on entre en plein dans la période romantique, dont le harpiste emblématique est cependant le britannique Elias Parish-Alvars. "Le Liszt de la harpe" selon Berlioz, a su comme dans les trois œuvres superbement interprétées ici par Elisabeth Plank, mettre en valeur les nouvelles possibilités de la création du facteur parisien, et faire "sonner" idéalement ses trois registres, bien plus différenciés que sur une harpe moderne : aigus argentins et précis, médiums moelleux et charnus, basses feutrées et ombreuses. La harpe superbement restaurée dont joue l'artiste nous invite à une redécouverte magique de ce répertoire trop méconnu. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Wagenseil, protagoniste majeur de la première école de Vienne, avec Monn ou Holzbauer, claveciniste et professeur, auteur entre autres de nombreux concertos pour clavier fréquemment enregistrés à la harpe. Le concerto de Scheibl est instrumenté avec deux trompettes s'ajoutant aux deux violons et à la basse. Celui de Steinbacher accompagne le clavecin d'un quatuor à cordes. L'enregistrement comprend également deux petites pièces pour clavecin seul de ce compositeur ayant longtemps travaillé à Graz. Toutes ces œuvres sont écrites dans le style rococo, préclassique, de Wagenseil, proche par exemple de celui des frères Graun, ou de Eichner, travaillant tous à Berlin à la même époque. Dans l'œuvre de Casteli, un compositeur dont on ne sait rien, apparaît un langage néo-vivaldien beaucoup plus méridional. Ce concerto est en fait un prototype du concerto en fa majeur pour clavecin et violon de Joseph Haydn, ou celui pour alto, orgue (ou clavecin) de Michael Haydn, à la différence qu'ici c'est le violon qui mène le discours. Un autre concerto anonyme pour clavecin procède de la même esthétique. Les excellents Michael Hell sur une très belle copie d'un clavecin grazois de 1755, et Lucia Frohofer jouant d'un violon viennois Thir de 1780 donnent le meilleur d'eux-mêmes en codirigeant la Neue Hofkapelle Graz dans ces œuvres inédites d'une période musicale fascinante et méconnue. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Edition anniversaire des 150 ans du Wiener Staatsoper

A. Berg : Wozzeck, opéra en 3 actes / L. van Beethoven : Fidelio, op. 72, opéra en 2 actes / R. Strauss : Elektra, opéra en un acte; Ariadne auf Naxos, opéra en 1 prologue et 1 acte / W. A. Mozart : Les noces de Figaro, opéra en 4 actes, K492 / G. Rossini : Le Voyage à Reims, opéra en 1 acte / R. Wagner : Tristan et Isolde, opéra en 3 actes / S. Prokofiev : Eugène Onéguine, opéra en 3 actes, op. 71 / G. Verdi : Un ballo in maschera, opéra en 3 actes

Agnes Baltas; Walter Berry; Johan Botha; Wolfgang Brendel; Adolf Dallapozza; Lisa della Casa; Franco Corelli; Ileana Cotrubas; Angela Denoke; Plácido Domingo; Mirella Freni; Nicolai Gedda; Nicolai Ghiurov; Edita Gruberova; Franz Grundheber; Margherita Guglielmi; Gundula Janowitz; Sena Jurinac; Marjana Lipovšek; Waltraud Meier; Orazio Mori; Luciano Pavarotti; Maria Reining; Anneliese Rothenberger; Cheryl Studer; Anna Tomowa-Sintow; Julia Varady; Eberhard Waechter...; Wiener Staatsoper; Roberto Abbado, direction; Christian Badea, direction; Karl Böhm, direction; Christoph von Dohnányi, direction; Josef Keilberth, direction; Carlos Kleiber, direction; Hans Knappertsbusch, direction; Josef Krips, direction; Zubin Mehta, direction; Ingo Metzmacher, direction; Ulf Schirmer, direction; Horst Stein, direction; Pinchas Steinberg, direction; Simone Young, direction...

C980120 • 22 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Cantate Violini !

Méodies et polyphonies du pré-baroque.

G. P. da Palestrina, J. Arcadelt/D. Ortiz, O. de Lassus/G. Bassano, C. de Rore/G. Bassano, P. Certon, A. Willaert, G. P. da Palestrina/G. Bassano, F. Layolle/M. G. Camillo, T. Crecquillon, G. C. Gabucci/G. B. Bovicelli, A. Jarzebski, G. P. Cima, G. Caccini, G. Frescobaldi, C. Le Jeune

Anne Delafosse, soprano; Pascale Boquet, luth, théorbe; Ensemble Les Sonadori [Béatrice Linouon, violon treble; Odile Edouard, treble et violon alto; Nicolas Sansarlat, violon alto; Alain Gervreau, violon ténor; Sarah van Oudenhove, petite basse de violon; Hervé Douchy, violon basse]

PAS1056 • 1 CD Passacaille

Neuf opéras pour fêter les 150 ans du Wiener Staatsoper c'est un peu court n'est-ce pas, et aurait dû contraindre à une sélection drastique. Orfeo ne s'y est pas résolu, préférant republier quelques live phare déjà bien connus et d'y ajouter quatre nouveautés prises dans les saisons 2013-2016. Coté archives on n'ira pas plus loin qu'en 1955 mais pour y pêcher une sombre merveille, le Wozzeck cruel de Böhm réunissant Walter Berry et Christel Goltz jadis édités chez Andante (Max Lorenz est le Tambour Major, historico simplement), le son n'en est pas changé. Pourtant le vrai miracle est ailleurs, dans cette Elektra définitive que Böhm enflammait, poussant à bout un trio terrible : Nilsson, Resnik et l'Aegisth de Windgassen, face au plus noble des Oreste, Eberhard Wächter, ange libérateur. Le Fidelio de Karajan vaut surtout pour Ludwig, car son Florestan n'est pas comme indiqué Jon Vickers, mais Dimitar Uzunov, erreur déjà produite lorsque DG éditait une bande mal répertoriée. On peut oublier les Nozze de Karajan avec le Figaro appuyé de Van Dam et la Comtesse flottante d'Anna Tomowa-Sintow, le live n'apportant rien de plus que le studio, mais tout de même le Chérubin de Von Stade, la Suzanne de Cotrubas... Feu d'artifice avec Il Viaggio a Reims voulu par Abbado qui y réunira le gratin que l'on sait. Et les nouveautés ? Le Tristan est à placer au sommet car il conserve la plus rayonnante des Isolde de Nina Stemme qui pourtant ne fut pas avare avec le rôle au disque, mais elle s'accorde ici avec la direction fluide de Franz Welser-Most et ils font ne serait-ce qu'à eux deux un second acte anthologique. Autre merveille de soprano, l'Ariadne de Soile Isokoski qui domine par la pure beauté vocale son Bacchus un peu rêche, Johan Botha. Si Thielemann réussit l'opéra il traîne des pieds durant le Prologue malgré

Le violon apparut, quasiment sous sa forme actuelle, aux alentours de 1500, mais dès ses origines, s'est décliné, à l'instar des violes, des flûtes à bec, ou d'autres familles d'instruments, dans plusieurs tailles et tessitures, à l'imitation des voix d'un chœur. Ainsi apparurent le dessus de violon (plus tard appelé violino piccolo), l'alto décliné en dessus d'alto et alto grave, le ténor de violon, la petite et la grande basse de violon. Tous ces instruments furent utilisés au moins jusqu'à la fin du XVIIe siècle (ainsi les sonates à 5 Opus 2 d'Albinoni, publiées en 1700, prévoient une partie de ténor entre l'alto et le continuo). Le ténor de violon disparaîtra aux alentours de 1750, supplanté par le violoncelle, sauf en Angleterre, où il apparaît encore dans l'instrumentarium d'éditions de quatuors, par exemple, jusqu'à la fin du siècle. Les "grands" altos vont être pour la plupart raccourcis au XIXe siècle, qui est celui de la standardisation, la "Gran Viola" de Paganini étant une rescapée, tandis que la basse de violon baroque va s'intégrer aux violoncelles, en changeant d'accord. C'est une partie du répertoire

des "consorts de violons" du XVIe siècle que recrée pour nous ici l'ensemble des Sonadori, dirigé par la luthiste Pascale Boquet, en entremêlant ici les pièces polyphoniques uniquement dévolues aux instruments (souvent des motets et autres pièces écrites à l'origine pour les voix humaines), à d'autres où le "dessus", souvent très ornémenté selon l'art italien des "passaggi" (diminutions, variations souvent improvisées), est chanté par la soprano Anne Delafosse, selon l'usage du temps. Etrangement, les consorts de violons renaissance sont aujourd'hui rarissimes, comparés aux ensembles de violes, ou de flûtes à bec. Cependant, contrairement à ce qu'affirme le livret de ce disque, l'ensemble des Sonadori n'est pas unique au monde, le King's Noyse, ensemble de violons renaissance nord-américain, a été créé dès 1988 par David Douglass, spécialiste mondial de ce répertoire, et a depuis sa création enregistré une dizaine d'enregistrements passionnants, auxquels celui-ci ajoute quelques merveilles dévolues à cet ensemble instrumental fascinant. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Mond ist aufgegangen; Weißt du, wieviel Sternlein stehen; Guten Abend, gut' Nacht

Peter Schreier, ténor; Membres du Gewandhausorchesters Leipzig; Rundfunkchor Leipzig; Membres du Thomanerchors Leipzig; Horst Neumann, direction

0301291BC • 1 CD Berlin Classics

Rédition remasterisée d'un enregistrement original de 1975, ce cd en possède toutes les caractéristiques. C'est-à-dire que l'on retrouve la très belle voix de ce grand ténor à l'époque où il triomphait dans les Passions de Bach et le répertoire romantique et post-romantique allemand, lieder ou opéras. Donc, aucune mauvaise surprise de ce côté. Le répertoire, lui, est composé pour cette fois de chants populaires qui ne sont jamais totalement étrangers à la musique savante allemande, en témoignent notamment Am Brunnen vor dem Tore qui n'est en fait que "Der Lindenbaum" du "Voyage d'Hiver" de Schubert, de même que la berceuse "Guten Abend, gut' Nacht" de Brahms. La littérature n'est pas non plus en reste puisque plusieurs poèmes (mais les textes sont hélas absents, a fortiori les traductions) sont dus à Schiller, Goethe, Eichendorff. Là où l'enregistrement peut cependant perdre de sa pertinence par rapport à un public non allemand, outre sa brièveté (43 mn) c'est dans les arrangements (pour orchestre et éventuellement chœur) qui traduisent bien le charme un peu désuet de la RDA des années 70. Un crossover avant la lettre, nostalgie pour les uns, peut-être caricature pour d'autres. A offrir vers Noël et à apprécier au deuxième degré. (Alain Monnier)



Lieder populaires

Kein Feuer, keine Kohle; Wenn alle Brunnlein fließen; Ein Jäger aus Kurpfalz; An der Saale hellem Strande; Band gras' ich am Neckar; Ach, wie ist's möglich dann; Mit dem Pfeil, dem Bogen; Am Brunnen vor dem Tore; Mein Mädle hat einen Rosenmund; Im Krug zum grünen Kranze; Im schönsten Wiesengrunde; in einem kühlen Grunde; Ähnchen von Tharau; Kein schöner Land; Sah ein Knab' ein Röslein stehn; Der

Sélection ClicMag !



Le Chansonnier de Louvain

J. Ockeghem : Ma bouche rit; Fors seullement; D'un aultre amer / Michelet : S'il advient que mon dueil me tue / G. Binchois/G. Dufay : Je ne vis onques la pareille / Gilles Mureau : Je ne fays plus / Anonyme : Escu d'ennuy; Henri Phlipet; Tousdis vous voit / Anonyme : Helas, l'avoy je desservy; Tan est mignonne; J'ay pris amours; Ravi d'amours, despourveu de bon sens

Ensemble Sollazzo [Yukie Sato, soprano; Perrine Devillers, soprano; Vivien Simon, ténor; Johanna Bartz, traverso; Sophia Danilevskaia, vielle; Christoph Sommer, luth]; Anna Danilevskaia, vielle, direction

PAS1054 • 1 CD Passacaille

On dirait un bouquin vieux et usé dégoté dans une brocante de province et c'est pourtant un objet d'une valeur exceptionnelle datant du quinzième siècle (vers 1470) et comportant cinquante compositions manuscrites signées Walter Frye, Johannes Ockeghem, Antoine Busnois, Firminus Caron et autres musiciens anonymes franco-flamands dont douze œuvres inédites ne figurant dans aucun recueil existant à ce jour. Ce recueil dit "Chansonnier de Louvain" (Son lieu de conservation) fit l'objet d'une série de concerts à Anvers par l'organisation Alamire où l'intégralité des pièces fut donnée par

différents ensembles (Huelgas, Leones, Park Collegium) et de cette parution discographique, fruit du travail de l'ensemble Sollazzo. Même s'il ne s'agit ici que d'une infime partie du recueil, cet enregistrement de quatorze chansons dont la moitié provenant d'auteurs anonymes, convainc d'emblée par une approche simple et directe de ce répertoire (un accompagnement réduit à une traverso, deux vielles et un luth) et la qualité intrinsèque des voix (les excellentes sopranos Perrine Devillers et Yukie Sato et le ténor Vivien Simon). De la complainte (j'ay des semblans, je ne fays plus) à la danse (Henri Phlipet), instrumentistes et chanteurs ne méritent que des éloges. Quand authenticité rime avec simplicité. A noter un travail éditorial exemplaire, habituel pour ce label, et une notice pourvue des textes. (Jérôme Angouillant)

Schlusslied / B. A. Weber : An einem jungen Bruder / F. L. Seidel : Zur Ehre Gottes / G. A. Homilius : Wohltätigkeit / J. Schuster : Der Meister an die Brüder / W. A. Mozart : Schluss der Loge, KV 484 / C. G. Körner : Freude, schöner Götterfunken, extrait de "An die Freude" / F. F. Hurka : Freude trinken alle Wesen, extrait de "An die Freude"

Vocal Concert Dresden; Peter Kopp, direction

0301152BC • 1 CD Berlin Classics

La Franc-Maçonnerie connaît un développement exponentiel au XVIIIème siècle, parallèlement à l'avènement des Encyclopédistes et de la progression des "Idées des Lumières" dans la société européenne. Les Loges s'organisent, recrutent, les rituels deviennent plus complexes. Les réunions des Loges s'accompagnent de musique, le chant des "Frères" est sollicité pour des hymnes à la gloire des idées maçonniques. De très nombreux musiciens des Loges composent par conséquent des pièces, vocales dans leur grande majorité, destinées à être exécutées lors de ces réunions. C'est ce répertoire fascinant, et en particulier celui des Loges de Dresde dans les années 1780, que ce très bel enregistrement met en lumière, avec des compositeurs méconnus et beaucoup de premières mondiales. Si Mozart est représenté par une très belle "Schluss der Loge" (Clôture de Loge) qui anticipe étrangement l'atmosphère et les tournures mélodiques de la Flûte Enchantée (Chœur des Prêtres), on trouve à ses côtés CPE Bach, ou Homilius, lui aussi élève de Bach père. 1782 fut une année record pour la composition de chants maçonniques (plus de 100), pour arriver à plus de 700 en 1800.



Musique sacrée à la Basilique Saint-Pierre de Rome

S. Baiocchi : In dominica XXII per annum ad I vespis [Magnificat IV toni a 5 voix] / In dominica XXII per annum-ad missam : V. Miserachs Grau : Confitemini Domino; Ritus initiales / D. Bartolucci : ex Missa Secunda De Angelis [Kyrie eleison; Gloria in excelsis Deo; Sactus & benedictus; Agnus Dei I & II]; Collecta; Prex eucharistica / S. Baiocchi : Psalmus responsorius / M. Visconti : Alleluia-Evangelium; Credo I / V. Donella : Se voi avete fame; Super oblata et Praefatio / M. Manganelli : Ritus communionis; Ave verum; Post communionem; Ritus conclusionis / Grégorien : Sub tuum praesidium / C. Marie Widor : Toccata

Lorenzo Antinori, orgue; Rossini Chamber Choir; Simone Baiocchi, direction

TC940002 • 1 CD Tactus



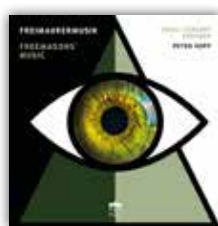
Edith Mathis chante...

W.A. Mozart : "Das Veilchen", K 476; "Als Luise die Briefe ihres ungetreuen Liebhabers verbrannte", K 520; "Abendempfindung an Laura", K 523; "Dans un bois solitaire", K 308; "Der Zauberer", K 472 / B. Bartók : Chansons folkloriques slovaques, Sz 78 / J. Brahms : Extraits de "42 chants populaires allemands", WoO 33 / R. Schumann : Extraits de "Myrthen", op. 25 / R. Strauss : "Schlechtes Wetter", op. 69 n° 5; "Der Nacht", op. 10 n° 3; "Ach, Lieb, ich muss nun scheiden", op. 21 n° 3; "Meinem Kinde", op. 37 n° 3; "Hat gesagt, bleibt's nicht dabei", op. 36 n° 3 / H. Wolf : "Auch kleine Dinge", extrait de "Italienisches Liederbuch"

Edith Mathis, soprano; Karl Engel, piano

AUD95647 • 1 CD Audite

Chérubin fut longtemps sa carte de visite, soprano Mozart absolument et pour Böhm d'abord qui adorait sa Suzanne, sa Despina, sa Zerline, sa Pamina, plus tard, venu à Strauss par Zdenka et Sophie, elle sera une Maréchale sublime et pourtant peu connue. Le Lied fut sa première passion, toute chanteuse d'église qu'elle fut également, elle y mettait l'imagination du théâtre, des personnages, ce qu'illustre magnifiquement le récital donné avec Karl Engel, cet inspirateur, au Festival de Lucerne le 3 septembre 1975, alors que son soprano lyrique si pur prenait les premières teintes de son automne, medium plus ample, aigu plus fruité encore. Elle ouvre la soirée avec quelques-unes des mélodies de Mozart qu'elle enregistra toutes pour Deutsche Gramophone avec son époux Bernhard Klee, diction parfaite, voix longue qui sait être piquante ou nostalgique en une seconde, varie à l'infini les éclairages pour rendre sensible chaque affect. C'est du grand art jusque dans un bois solitaire où la Comtesse de Noces semble paraître. Cette voix fraîche comme une source aimait la veine populaire, il faut entendre comme elle fait danser ou rêver les sauvages Scènes de Village de Bartók et quel petit orchestre de campagne lui invente Karl Engel. Les Brahms sont délicieux tout comme les 9 Lieder tirés des "Myrthen" de Schumann, musiques de paysages et d'émotion où elle modèle les sentiments d'une inflexion, comme si elle avait un regard dans la voix. Pourtant le clou de la soirée reste les cinq Strauss, d'une impertinence (Bleibt's nicht dabei), d'une fantaisie, d'une poésie qui forcent l'émotion. Quelle artiste jusque dans ce bis pris dans l'"Italienisches Liederbuch" de Wolf, la phrase s'élève, prière sensible, simplement sublime comme tout le concert. (Jean-Charles Hoffel) (Jean-Charles Hoffel)



Musique maçonnique au 18e

J.G. Naumann : Zur Eröffnung der Loge; An Gott; Die heilige Zahl; Stärke; Geheimnis; Wiegenlied der Freymäurer; Muzik zur Trauerloge für Jacob Heinrich von Born; Musique "Till andra Graden uti frimureriet"; "An die Freude" / F. H. Himmel : Zur Ehre Gottes / C.P.E. Bach : Wechselgesang / J. A. Gürrlich : Bei Eröffnung der Loge;

Sélection ClicMag !



Praga Rosa Bohemiae

Musique de la Renaissance à Prague. P. Wilhelmi : Presulem ephebeatum / I. Heinrich : Missa Presulem ephebeatum / J. Tourout : Recodare, Virgo Mater / J. Obrecht : Largire nunc mitissime / J. Desprez : Stabat Mater / L. Hellinck : In te, Domine, speravi / J. Regnard : Defunctum charites Vaetem / P. Bonhomme : Praecinite Domino / K. Harant : Qui confidunt / J. S. Pragensis : Te Deum

Cappella Mariana; Vojtech Semerad, direction

SU4273 • 1 CD Supraphon

Prague fut un carrefour important de l'Europe médiévale et renaissante. Circulaient alors jusqu'en Bohême les partitions des musiciens de toute l'Europe et notamment de l'école franco-flamande. Ce disque de la Capella Mariana en propose un florilège à travers quelques noms connus et moins connus. Parmi les premiers, Heinrich Isaac, qui eut une influence déterminante sur les musiciens de son époque,

est ici représenté par sa Missa Presulem ephebeatum, belle démonstration de cantus firmus basé sur une pièce populaire. De Josquin Desprez, figure marquante de la troisième génération de l'école flamande, un Stabat Mater dolorosa autre bijou de polyphonie qui prend pour motif central une chanson de Gilles Binchois. La version chantée ici ajoute une sixième voix à cette séquence qui n'en comptait que cinq. Ce si placet renforce encore l'effet et la beauté de cet enchevêtrement sinusoïdal infini des voix. Autres flamands, ce Jacob Obrecht dans le Largire nunc mitissime composé en hommage à Ockeghem. Citons aussi les deux pages de Pierre de Bonhomme (1555-1617) et Jacob Regnard (1540-1599), autres magnifiques représentants de l'art polyphonique renaissant. Le reste du programme est confié à des musiciens beaucoup moins documentés. Exemple Johannes Tourout (vers 1460) ou Wulfaert Hellinck (1493-1541) dont les pages ont été retrouvées dans des collections tchèques. Quant au bohémien Krystof Harant, son beau motet Qui confidunt Domine illustre bien l'influence des franco-flamands sur les compositeurs locaux. Un programme remarquable confié à un ensemble haut de gamme rassemblant ce qui compte parmi les meilleurs chanteurs actuels (Blazikova, Nosek, Cermakova). (Jérôme Angouillant)

On ne s'étonnera pas que la plupart de ces pièces soient écrites pour chœur d'hommes, à l'unisson ou une polyphonie simple à deux ou trois voix, avec soliste et piano. Les femmes ne seront en effet admises qu'à la fin du siècle suivant. Parmi ces compositeurs émerge Johann Gottlieb Naumann, représenté par 14 numéros du présent CD, dans des pièces aux instrumentations plus variées où interviennent flûte, basson, et quatuor à cordes et qui révèlent son grand talent. On y trouve, à côté d'une étonnante "Berceuse", un chant funèbre pour Jacob Heinrich von Born, et même une cantate maçonnique sur un texte suédois, composée durant son séjour à Stockholm (1777-1778). Les voix du Vocal Concert Dresden, accompagnées par des instruments d'époque, sous la direction de Peter Kopp, recréent ici pour nous avec talent l'univers musical d'une loge à Dresde à l'époque du plus célèbre d'entre eux, Mozart. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Maria, Dolce Maria

Musique mariale. F. Caccini : Il Primo libro delle Musichae a une e due voci / J. M. Gilette : Expeditiones musicae classis V / P. F. Böödecker : Sacra partitura / G. Frescobaldi : Toccata Nona, extrait de Primo libro di Toccate / T. Merula : Canzonetta Spirituale sopra alla Nanna, extrait de Curtio Precipitato / G. G. Kapsberger : Libro primo di Motetti Passeggiati a una voce / G. F. Sacés : Stabat Mater, extrait de Motetti 1636 / C. Monteverdi : Il Pianto della Madonna, extrait de Selva morale e spirital, SV 288; Salve, O Regina, extrait de Seconda raccolta de canti sacri, SV 326
Wendy Roobol, soprano; Arjen Verhage, ténor; Cassandra Luckhart, violoncelle, viole de gambe; Krijn Koetsveld, orgue, clavecin

BRIL95893 • 1 CD Brilliant Classics



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 2, WAB 102

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann

CM730508 • 1 DVD C Major

CM730604 • 1 BLU-RAY C Major

Avec cette deuxième symphonie, Christian Thielemann boucle son cycle brucknérien à la tête de "sa" Staatskapelle, même si la 7^e est parue sous une autre étiquette. Dans la nouvelle et superbe salle de l'Elbphilharmonie de Hambourg en février 2019, l'orchestre dresdois subjugue par sa somptuosité sonore et Thielemann désormais sexa-

gétaire confirme glorieusement qu'il a atteint avec la vénérable phalange une dimension musicale et spirituelle de premier plan. Son style s'est fait plus apaisé, harmonieux et fluide que dans ses premiers essais brucknériens à Munich, non dénués d'une certaine lourdeur. Seule réserve, le choix de la version de 1877, très abrégée par rapport à la première version de 1872 et qui introduit des modifications dommageables comme la sublime phrase finale de l'adagio, initialement prévue pour le cor mais ici jouée par la clarinette; aussi beau soit le son du soliste de Dresde, elle sonne quand même mieux au cor pour lequel Bruckner l'avait écrite... Qu'importe, C Major fait coup double : il nous offre à la fois la première intégrale des neuf symphonies du maître de Saint Florian en vidéo et une nouvelle version majeure du cycle, à la fois instrumentalement superlative et musicalement achevée. (Richard Wander)



Berthold Goldschmidt (1903-1996)

Beatrice Cenci, opéra en 2 actes

Christoph Pohl (Francesco Cenci); Dshamilja Kaiser (Lucrezia); Gal James (Beatrice); Christina Bock (Bernardo); Per Bach Nissen (Cardinal Camillo); Michael Laurenz (Orsino); Wolfgang Stefan Schwaiger (Marzio); Sebastian Soules (Olimpio); Prague Philharmonic Choir; Wiener Symphoniker; Johannes Debus, direction; Johannes Erath, mise en scène

CM751408 • 1 DVD C Major

CM751504 • 1 BLU-RAY C Major

Le sort terrible de la jeune et belle Béatrice Cenci a inspiré nombre d'artistes, écrivains ou musiciens. Ainsi, en 1950, c'est à partir de l'œuvre du poète romantique Shelley que Goldschmidt proposera cet opéra, en version anglaise, à Londres où il avait dû s'exiler lors de l'avènement du nazisme dans sa propre patrie. Mais il vécut assez longtemps pour en tirer, trente ans plus tard, la version en allemand présentée ici. La musique, sur un rythme plutôt syllabique, sert assez bien le texte, et semble naviguer entre Mahler et Weill. On l'a parfois rapprochée de Chostakovitch. À juste titre. Mais on est tout de même loin des innovations que proposèrent d'autres musiciens germaniques au 20^e s. avec ce que cela permet d'expressivité dramatique. Dans cette production du Festival de Brégence (2018), la mise en scène se présente comme une caricature somptueuse, parfois racoleuse, sorte de grand guignol haut en couleur. Côté interprétation et jeu, on concèdera que si Gal James, dans le rôle-titre, est un peu outrée, les seconds rôles sont souvent de qualité. Enfin, la captation vidéo se révèle plutôt efficace. Il faut cependant noter que le DVD ne comporte pas de sous-titres en français. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Samuel Barber (1910-1981)

Vanessa, opéra en 3 actes, op. 32

Emma Bell (Vanessa); Virginie Verrez (Erika); Edgaras Montvidas (Anatol); Rosalind Plowright (The Old Baroness); Donnie Ray Albert (The Old Doctor); William Thomas (Nicholas); Romanas Kudriasovas (Footmas); The Glyndebourne Chorus; Nicholas Jenkins, direction; London Philharmonic Orchestra; Jakub Hrusa, direction; Keith Warner, mise en scène

OA1289D • 1 DVD Opus Arte

OABD7258D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Hollywood ? Keith Warner évidemment projette le drame lyrique de Barber du côté d'Hitchcock, et de ses films les plus sombres, ceux où ses héros se dédoublent dans des miroirs, ceux des claustrations dans des manoirs où les âmes sont en perdition. Ce spectacle est d'une beauté folle et la musique itou, dirigée avec une ardeur lyrique par Jakub Hrusa qui a retenu les leçons de Mitropoulos, ôtant le sucre que Barber y aura glissé pour lui préférer le drive, l'urgence, l'inquiétude d'une battue quasi névrotique. Emma Bell est transcendante en Vanessa, elle affronte crânement le souvenir impérisable de Steber, Edgar Monvidas tout autant, irrésistible Anatole, séducteur sombre, Plowright terrible en baronne acariâtre et cruelle, tout cela se regarde comme un film et donne à l'opéra de Barber le statut d'un chef d'œuvre lyrique du XX^e Siècle, courez-y ! (Jean-Charles Hoffel)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

La Dame de pique, op. 68, opéra en 3 actes et 7 scènes

Brandon Jovanovich, ténor; Evgenia Muraveva, soprano; Vladislav Sulimsky, baryton; Igor Golovatenko, baryton; Hanna Schwarz, mezzo-soprano; Alexander Kravets, ténor; Stanislav Trofimov, basse; Gleb Peryazev, basse; Pavel Petrov, ténor; Oksana Volkova, mezzo-soprano; Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Ernst Raffelsberger, direction; Salzburger Festspiele und Theater Kinderchor; Wolfgang Götz, direction; Wiener Philharmoniker; Mariss Jansons, direction; Hans Neuenfels, mise en scène

CM801408 • 2 DVD C Major

CM801504 • 1 BLU-RAY C Major

Hans Neufels se serait-il assagi ? Pour Salzbourg il place toute l'action de sa Dame de Pique dans un vaste péristyle noir, cadre neutre qui laissera la place à une direction d'acteur toute en finesse sans cependant oublier quelques scories, sinon le Regietheater ne serait pas du tout au rendez-vous : chœur d'enfant en laisse ou en cage et le squelette de Catherine II, voila pour faire jaser un peu un public que plus rien ne blase. Moment phare où l'on passe soudain du noir au blanc, la confrontation entre Hermann et la Comtesse dans une chambre d'hôpital toute blanche, Neufels s'y souviendrait-il du spectacle de Lev Dodin à la Bastille et de son asile de fous immaculé ? Côté distribution on aura les yeux de Chimène pour le Hermann beau gosse ardent de Brandon Jovanovich même si l'ampleur du medium lui manque, sa Lisa peinant aussi dans la tessiture meurtrière d'un rôle qui en a défait plus d'une. Hanna Schwarz serait parfaite si elle soignait le français de son Grétry, les clefs de fa excelle, et Mariss Jansons est bien plus lyrique, bien plus hanté

surtout que dans ses autres Dame de Pique à Amsterdam ou à Munich, l'étoffe soyeuse des Wiener Philharmoniker doit y être pour quelque chose... (Jean-Charles Hoffel)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Casse-Noisette, ballet en 2 actes

Gary Avis; Anna Rose O'Sullivan; Marcelino Sambé; Mariana Nunez; Vadim Muntagirov; The Royal Ballet; Marius Petipa, chorégraphie; Lev Ivanov, chorégraphie; Orchestra of The Royal Opera House; Barry Wordsworth, direction; Peter Wright, mise en scène

OA1290D • 1 DVD Opus Arte

OABD7259D • 1 BLU-RAY Opus Arte



The Frederick Ashton Collection, vol. 2

L. Delibes : Sylvia / F. Hérold : La fille mal gardée / J. Lanchberry : Les Contes de Beatrix Potter

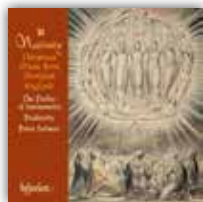
The Royal Ballet; Darcey Bussell; Roberto Bolle; Thiago Soares; Martin Harvey; Mara Galeazzi; Graham Bond, direction; Frederick Ashton, chorégraphie (Sylvia); Mariana Nuñez; Carlos Acosta; William Tuckett; Jonathan Howells; Anthony Twiner, direction; Frederick Ashton, chorégraphie (La Fille mal Gardée); Victoria Hewitt; Ricardo Cervera; Gary Avis; Gemma Sykes; Bennet Gartside; Laura Morera; Johna Loots; Joshua Tuiua; Steven McRae; Paul Murphy, direction; Frederick Ashton, chorégraphie (Les Contes de Beatrix Potter)

OA1281BD • 3 DVD Opus Arte

OABD7212BD • 3 BLU-RAY Opus Arte



Musique de Noël du Moyen-Âge et de la Renaissance
The Sixteen
Harry Christophers
CDA66263 - 1 CD Hyperion



Nativity: Musique de Noël de l'Angleterre Georgienne
Parley of Instruments; Psalmody
Peter Holman
CDA67443 - 1 CD Hyperion



Vêpres de Noël à la Cathédrale de Westminster
Chœur de la Cathédrale de Westminster;
Matthew Martin; Martin Baker
CDA67522 - 1 CD Hyperion



Noël au Collège de St John
St. John's College Choir of Cambridge
David Hill
CDA67576 - 1 CD Hyperion



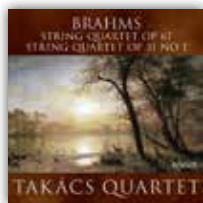
F. Poulenc: Gloria; & Motets
Susan Gritton
Britten Sinfonia; Polyphony
Stephen Layton
CDA67623 - 1 CD Hyperion



Yulefest! Musique de Noël à Cambridge
Chœur du Trinity College de Cambridge
Stephen Layton
CDA68087 - 1 CD Hyperion



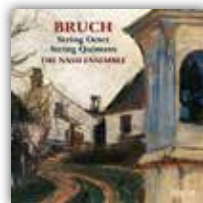
Bloch, Dallapiccola, Ligeti: Œuvres pour violoncelle seul
Natalie Clein, violoncelle
CDA68155 - 1 CD Hyperion



J. Brahms: Quatuors à cordes n° 1 et 3
Quatuor Takacs
CDA67552 - 1 CD Hyperion



J. Brahms: Les deux concertos pour piano
Stephen Hough; Mozarteumorchester Salzburg; Mark Wigglesworth
CDA67961 - 2 CD Hyperion



M. Bruch: Quintettes et Octuor pour cordes
The Nash Ensemble
CDA68168 - 1 CD Hyperion



G. Catoire: Trio; Quatuor pour piano; Elégie
Room-Music
CDA67512 - 1 CD Hyperion



E. Chisholm: Concerto pour violon Suite de Danse
Matthew Trusler
BBC Scottish SO; Martyn Brabbins
CDA68208 - 1 CD Hyperion



C. Czerny: Concertos pour piano, op. 28 et 214
Tasmanian SO
Howard Shelley
CDA68138 - 1 CD Hyperion



E. von Dohnányi: L'œuvre pour piano, vol. 1
Martin Roscoe
CDA67871 - 1 CD Hyperion



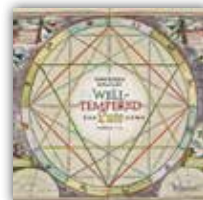
E. von Dohnányi: L'œuvre pour piano, vol. 2
Martin Roscoe
CDA67932 - 1 CD Hyperion



Elgar, Holst, Walton: Concertos pour violoncelle
S. Isserlis
Philharmonia Orchestra; Paavo Järvi
CDA68077 - 1 CD Hyperion



Fuchs, Kiel: Concertos pour piano
Martin Roscoe
BBC Scottish SO
Martyn Brabbins
CDA67354 - 1 CD Hyperion



V. Galilei: Livres de tablatures pour luth n° 1 et 2
Žak Ozmo, luth
CDA68017 - 1 CD Hyperion



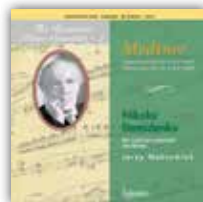
C. Gounod: Intégrale des œuvres pour piano à pédalier et orchestre
Roberto Prosseda
Orchestre Suisse Italien; Howard Shelley
CDA67975 - 1 CD Hyperion



J.M. Haydn: Requiem; Messe Sanctae Ursulae
Gilchrist; Sampson; Summers; Harvey;
The King's Consort; Robert King
CDA67510 - 2 CD Hyperion



G. de Machaut: Sovereign Beauty
The Orlando Consort
CDA68134 - 1 CD Hyperion



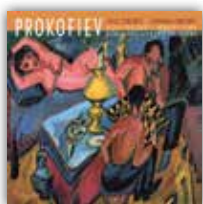
N. Medtner: Concerto pour piano n° 2-3
Nikolai Demidenko
BBC Scottish SO; Jerzy Maksymiuk
CDA66580 - 1 CD Hyperion



D. Nenov: Œuvres pour piano
Ivo Varbanov
Royal Scottish National Orchestra
Emil Tabakov
CDA68205 - 1 CD Hyperion



C. Nielsen: Œuvres pour violoncelle et piano
Martin Roscoe
CDA67591/2 - 2 CD Hyperion



S. Prokofiev: Concerto pour violoncelle, Symphonie-Concerto
Alban Gerhardt
OP de Bergen; Andrew Litton
CDA67705 - 1 CD Hyperion



Reger, Strauss: Œuvres pour piano seul
M.A. Hamelin
Ilan Volkov
CDA67635 - 1 CD Hyperion



Friedman, Rozycki: Quintettes pour piano
Jonathan Plowright
Quatuor Szymanowski
CDA68124 - 1 CD Hyperion



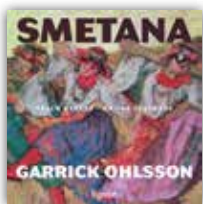
C. Saint-Saëns: Musique de chambre
The Nash Ensemble
CDA67431/2 - 2 CD Hyperion



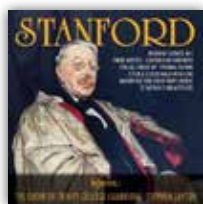
R. Schumann: Œuvres pour violoncelle et piano
Steven Isserlis
Dénés Várjon
CDA67661 - 1 CD Hyperion



J. Sheppard: Media vita et autres œuvres sacrées
Chœur de la Cathédrale de Westminster
Martin Baker
CDA68187 - 1 CD Hyperion



B. Smetana: Danses tchèques
Garrick Ohlsson, piano
CDA68062 - 1 CD Hyperion



Sir Charles V. Stanford: Œuvres chorales
Chœur du Trinity College de Cambridge;
Stephen Layton
CDA68174 - 1 CD Hyperion



Z. Stojowski, H. Wieniawski: Œuvres pour violon et orchestre
Bartolomiej Nizioł; BBC Scottish Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz
CDA68102 - 1 CD Hyperion



Taneiev, Rimski-Korsakov: Trios pour piano
Trio Leonore
CDA68159 - 1 CD Hyperion



C. Tye: Œuvres chorales sacrées
Choir of Westminster Abbey
James O'Donnell
CDA67928 - 1 CD Hyperion



R.V. Williams: A London Symphony et autres œuvres
Elizabeth Watts; Mary Bevan; Kitty Whately; BBC SO; Martyn Brabbins
CDA68190 - 1 CD Hyperion

Disque du mois

Schubert : Trios pour piano n° 1 et 2. Badura-Skoda, ... GRAM99176 **13,92 €** p. 2 ☐

Discographie Paul Badura-Skoda

Badura-Skoda : 75th birthday tribute GEN03016 **35,76 €** p. 2 ☐
 Paul Badura-Skoda joue Beethoven : Sonates pour piano. GEN14331 **13,92 €** p. 2 ☐
 Beethoven : 5 Concertos pour piano. Badura-Skoda, Sch... GEN87102 **24,00 €** p. 2 ☐
 Beethoven : Intégrale des sonates pour piano. Badura-... GRAM98743 **37,92 €** p. 2 ☐
 Brahms : Concerto pour piano n° 1. Badura-Skoda. GEN89155 **13,92 €** p. 2 ☐
 Badura-Skoda : The Sydney Recital (1982) GEN86056 **13,92 €** p. 2 ☐
 Haydn : Concertos pour piano. Badura-Skoda. GEN89145 **13,92 €** p. 2 ☐
 Liszt : Sonate pour piano, S 178 (versions 1965 et 19... GRAM99147 **13,92 €** p. 2 ☐
 Paul Badura-Skoda and Friends. Musique de chambre. GEN11200 **21,12 €** p. 2 ☐
 Oistrakh - Badura-Skoda : Le dernier récital GEN85050 **17,88 €** p. 2 ☐
 Mozart : Sonates pour violon. Badura-Skoda, Irnberger. GRAM98852 **13,92 €** p. 2 ☐
 Mozart : Sonate pour deux pianos. Badura-Skoda, Demus. GRAM98900 **13,92 €** p. 2 ☐
 Mozart : Fantaisies, Sonates et Adagio pour piano. Ba... GRAM98990 **13,92 €** p. 2 ☐
 Mozart : Œuvres pour piano. Badura-Skoda. GRAM98991 **13,92 €** p. 2 ☐
 Mozart on the beach. Concertos pour piano. Badura-Sko... GRAM99067 **13,92 €** p. 2 ☐
 Schubert : Sonate D 960, Trois pièces pour piano. Bad... GEN12251 **13,92 €** p. 2 ☐
 Paul Badura-Skoda joue Schubert : Sonate D 850 - Troi... GEN16425 **13,92 €** p. 2 ☐
 Schubert : Impromptus / Badura-Skoda GEN86055 **17,88 €** p. 2 ☐
 Schubert : Sonates / Badura-Skoda GEN86057 **13,92 €** p. 2 ☐
 Schubert : Sonates, D784, D959. Badura-Skoda. GEN88125 **13,92 €** p. 2 ☐
 Schubert : Fantaisie Wanderer. Badura-Skoda. GRAM99031 **13,92 €** p. 2 ☐
 Schubert, Schulhof, Strauss II : Danses Viennoises. B... GRAM99104 **13,92 €** p. 2 ☐
 Schubert : Musique pour piano à 4 mains. Badura-Skoda... GRAM99175 **18,24 €** p. 2 ☐
 Tchaikovski, Rimski-Korsakov, Liszt : Œuvres pour pia... GRAM99130 **13,92 €** p. 2 ☐

Musique contemporaine

Samuel Andreyev : Music with no Edges. Ensemble Hanat...0015025KAI **16,08 €** p. 3 ☐
 George Crumb : Musique de chambre. Zarebinska, Oles-B... DUX1510 **13,92 €** p. 3 ☐
 Gabrielli, Fedele : Ricercari & Ritrovati. Desjardins. WIN910256-2 **16,08 €** p. 3 ☐
 Giya Kancheli : Letters to Friends. Cortesi, Georgian... BRIL95693 **6,72 €** p. 3 ☐
 Horatiu Radulescu : Œuvres pour orgue et pour violon... MODE313 **14,64 €** p. 3 ☐
 James Tenney : Changes, 64 Studies for 6 harps. Bjork... NW80810 **25,44 €** p. 3 ☐

Alphabétique

Bach : Variations Goldberg. Simonian. AVI8553145 **15,36 €** p. 4 ☐
 Bach : Transcriptions pour deux pianos de Reger. Duo ... AUD23445 **21,12 €** p. 4 ☐
 Bach : Cantates pour basse seule, BWV 56, 82 et 158. ... BRIL95942 **6,72 €** p. 4 ☐
 Beethoven : Trios à cordes. Trio Italiano d'Archi. BRIL95819 **6,72 €** p. 4 ☐
 Brahms : Intégrale des symphonies. Zehetmair. CLA1916/17 **21,12 €** p. 4 ☐
 Brahms : Intégrale des intermezzi pour piano. Koroliov. TACET256 **13,92 €** p. 5 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 7. Davis. C208891 **9,60 €** p. 5 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 0. Eder : L'homme armé. Leitn... C269921 **9,60 €** p. 5 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 5 (transcription pour orgue).... GRAM99169 **13,92 €** p. 5 ☐
 Bartok : Concerto pour violon n° 2 - Rhapsodies. Skri... C950191 **13,92 €** p. 5 ☐
 Chostakovitch : Symphonies n° 9 et 15 - Ouverture Fes... ALC1362 **7,57 €** p. 5 ☐
 Jean Cras : La Flûte de Pan & Quintettes. Karthäuser,... PAS1067 **15,36 €** p. 6 ☐
 Egidio Romualdo Duni : Sonates en trio, op. 1. DuniEn... BRIL96023 **6,72 €** p. 6 ☐
 Dvorák : Symphonie n° 9 et autres œuvres orchestrales... TACET250 **13,92 €** p. 6 ☐
 Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 3. Quatuor Vogler. CPO777626 **21,12 €** p. 6 ☐
 Jean Françaix : La bergère enchantée, musique de cham... C388961 **13,92 €** p. 6 ☐
 Leo Fall : Die Dollarprinzessin, opérette. Libor, Hin... CPO777906 **26,88 €** p. 7 ☐
 Ippolito Ghezzi : Œuvres vocales sacrées. Cascio. TC650790 **18,24 €** p. 7 ☐
 Haendel : Concerto grosso. Tchaikovski : Symphonie n°... C275921 **9,60 €** p. 7 ☐
 Haydn : Quatuors à cordes n° 2, 3 et 5, op. 20. Dudok... RES10248 **13,92 €** p. 7 ☐

Janacek, Dvorak, Smetana : Cycles de mélodies. Pribyl... SU4269 **11,04 €** p. 7 ☐
 Janáček : Sinfonietta - Préludes d'opéras - Taras Bul... ALC1380 **7,57 €** p. 8 ☐
 Mieczyslaw Karłowicz : L'œuvre pour piano. Banasik. DUX1579 **13,92 €** p. 8 ☐
 Kodály : Œuvres pour violoncelle. Steckel, Weithaas, ... AVI8553272 **15,36 €** p. 8 ☐
 Liszt : Œuvres pour piano. Ivanov. GRAM99192 **13,92 €** p. 8 ☐
 Machaut : The Single Rose. The Orlando Consort. CDA68277 **15,36 €** p. 8 ☐
 Stanislaw Moniuszko : Beata, opérette. Oles-Blacha, Z... DUX1531 **13,92 €** p. 9 ☐
 Moniuszko, Zarebski : Musique de chambre. Plawner Qui... CPO555124 **10,32 €** p. 9 ☐
 Mozart : Don Giovanni (arr. pour ensemble d'harmonie)... C063841 **13,92 €** p. 9 ☐
 Mozart : Concertos pour piano n° 17 & 24. Shaham, Rob... CC18 **13,92 €** p. 9 ☐
 Pfitzner, Braunfels : Concertos pour piano. Becker, T... CDA68258 **15,36 €** p. 9 ☐
 Giuseppe Persile : Cantates pour soprano. True, Ensem... PAS1061 **15,36 €** p. 9 ☐
 Francesco Pratella : Mélodies pour voix et piano. Mor... TC881601 **12,48 €** p. 10 ☐
 Franz Reizenstein : Concerto pour piano n° 2. Triendl... CPO555245 **15,36 €** p. 10 ☐
 Rossini : Œuvres pour piano, extraits de "Péchés de V... CON2108 **14,64 €** p. 10 ☐
 Ludomir Rozycki : L'œuvre pour piano, vol. 2. Seferin... AP0438 **12,48 €** p. 10 ☐
 Zemlinsky, Schoenberg : Quatuors à cordes. Artis Quar... C194901 **13,92 €** p. 10 ☐
 Schubert : Winterreise. Schwarz, Schornsheim. ROP6182 **12,48 €** p. 10 ☐
 Schubert : Lazarus, oratorio. Mathis, Schwarz, Wulkop... C011101 **13,92 €** p. 11 ☐
 Myrtle and Rose. Mélodies de Robert et Clara Schumann... AVIE2407 **13,92 €** p. 11 ☐
 Hommage à Schumann. Musique de chambre. Kamerata... BRIL95936 **6,72 €** p. 11 ☐
 Schütz : Symphonies Sacrae II. Mields, Schickel, E... CAR83274 **24,00 €** p. 11 ☐
 Louis Spohr : Lieder. Varady, Fischer-Dieskau, Höll, ... C103841 **13,92 €** p. 11 ☐
 Strauss : Don Quixote - Sonate pour violoncelle. Müll... C968191 **13,92 €** p. 12 ☐
 Verdi : Falstaff. Berry, Lorengar, Wise, Ludwig, Zanc... C783092 **13,92 €** p. 12 ☐
 Verdi Heroines. Les grandes interprètes de Verdi. MP1904 **9,60 €** p. 12 ☐
 Fritz Volbach : Symphonie, op. 33 - Poème symphonique... CPO777886 **15,36 €** p. 12 ☐
 Unico Wilhelm Van Wassenaer : Œuvres pour flûte à bec... BRIL95907 **6,72 €** p. 12 ☐
 Mieczyslaw Weinberg : Musique de chambre. Trio Knopff. ADW7590 **13,20 €** p. 12 ☐
 Richard Wetz : Intégrale des symphonies - Concerto po... CPO555298 **28,32 €** p. 13 ☐
 Yost : Trois concertos pour clarinette. Vogel : Symph... CPO555191 **15,36 €** p. 13 ☐
 Zeidler : Messe Ex D. Habel : Sinfonia. Hossa, Bernac... DUX1574 **13,92 €** p. 13 ☐
 Hermann Zilcher : Lieder. Mayer, Jarnot, März. C190021 **13,92 €** p. 13 ☐

Récitals

Stravaganza. Musique italienne pour harpe et clavecin... DUX1567 **13,92 €** p. 14 ☐
 Salut d'amour. Musique pour guitare et clavier. Grond... STR37141 **15,36 €** p. 14 ☐
 1825. La harpe à Vienne au début du 19e siècle. Plank. GRAM99186 **13,92 €** p. 14 ☐
 Anthologie de la musique tchèque pour piano. Dvorák, ... ALC4005 **21,12 €** p. 14 ☐
 Wagenseil, Steinbacher, Castelli : Concertos pour clav... CPO555269 **15,36 €** p. 14 ☐
 Cantate Violini ! Mélodies et polyphonies du pré-baro... PAS1056 **15,36 €** p. 15 ☐
 Edition anniversaire des 150 ans du Wiener Staatsoper... C980120 **83,28 €** p. 15 ☐
 Peter Schreier chante des lieder populaires. 0301291BC **9,60 €** p. 15 ☐
 Le Chansonnier de Louvain. Ensemble Sollazzo, Danilev... PAS1054 **15,36 €** p. 16 ☐
 Musique sacrée à la Basilique Saint-Pierre de Rome. A... TC940002 **12,48 €** p. 16 ☐
 Edith Mathis chante des lieder de Mozart, Brahms, Sch... AUD95647 **12,48 €** p. 16 ☐
 Musique maçonique au 18e siècle. Vocal Concert Dresd... 0301152BC **14,64 €** p. 16 ☐
 Praga Rosa Bohemiae. Musique de la Renaissance à Prag... SU4273 **13,92 €** p. 16 ☐
 Maria, Dolce Maria. Musique mariale. Roobol, Verhage,... BRIL95893 **6,72 €** p. 17 ☐

DVD et Blu-ray

Barber : Vanessa (Glyndebourne). Bell, Verrez, Montvi... OA1289D **25,08 €** p. 17 ☐
 Barber : Vanessa (Glyndebourne). Bell, Verrez, Montvi... OABD7258D **30,72 €** p. 17 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 2. Thielemann. CM730508 **19,68 €** p. 17 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 2. Thielemann. CM730604 **29,28 €** p. 17 ☐
 Berthold Goldschmidt : Beatrice Cenci, opéra. James, ... CM751408 **21,84 €** p. 17 ☐
 Berthold Goldschmidt : Beatrice Cenci, opéra. James, ... CM751504 **29,28 €** p. 17 ☐

